

H. H. Sadler



7
—



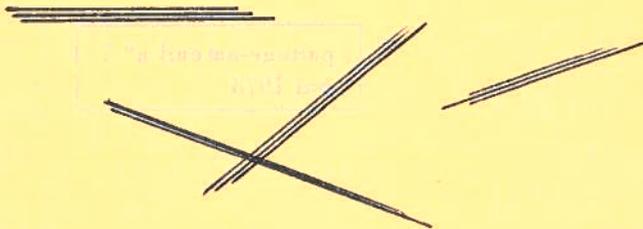
CONTINUT

1	1973	1973
2	1973	1973
3	1973	1973
4	1973	1973
5	1973	1973
6	1973	1973
7	1973	1973
8	1973	1973
9	1973	1973
10	1973	1973
11	1973	1973
12	1973	1973
13	1973	1973
14	1973	1973
15	1973	1973
16	1973	1973
17	1973	1973
18	1973	1973
19	1973	1973
20	1973	1973

**partage-automne n° 7
mai 1973**

TABLE DES MATIERES

Chronique familiale	page	1
Chapitre du Vendredi Saint 1973		7
Dossier du Rwanda		13
L'Assomption à travers le monde		18
Chronique Liturgique		20
Courrier des Lecteurs		24
Voyages - Absences de Mère Hélène		30
St Louis - Nouvelle Calédonie		31
Agenda de la communauté générale		45
Liste du 3e AN 1973		46
Education		47
Liste du 3e AGE 1973		54
Une expédition oecuménique		55
Note du Secrétariat général		59
Pour le Cahier d'Adresses		60



CHRONIQUE FAMILIALE

Depuis décembre, la Communauté générale s'est trouvée dispersée aux quatre coins de l'horizon. (

Soeur Claude Emmanuel nous a quittées la première, s'en-volant pour le Japon aussitôt après Noël : heureuses retrouvailles avec sa patrie d'adoption ! Ensuite, ce fut un bon séjour dans chaque communauté des Philippines. (Au retour : arrêt à Saïgon où se prépare - lentement mais sûrement - la future fondation vietnamienne. (En Inde : joie de passer une semaine avec nos soeurs du Kerala, puis une autre avec celles du Punjab. (Dernière étape : Beyrouth, où la petite communauté de quatre a accueilli fraternellement depuis janvier Mère Katherine Mary, expulsée de l'Inde et qui attend un nouveau visa pour y retourner. (Peut-être « Partage-Auteuil » aura-t-il le plaisir de vous transmettre plus de nouvelles sur ce voyage en Orient lors de son prochain numéro. (

De son côté, Soeur Clare Teresa faisait à deux reprises un séjour en Italie. (Plusieurs activités l'y appelaient : deux réunions de la Commission « Education » de l'Union des Supérieures Majeures ; une rencontre avec Monsieur Anthony Chullikal (Inde) de « Justice et Paix » ; une réunion d'« Educ-International ». (Lors de cette assemblée de travail d'Educ, il fut demandé à Soeur Clare Teresa de faire le lien entre ce groupe à Rome et l'UNESCO à Paris. (

Quant à Soeur Ana Josefina, elle faisait successivement les visites de la Communauté Milleret à Auteuil, des deux communautés de Montpellier et de celle de Cannes. (

Entre temps, Soeur Thérèse faisait la visite des deux communautés de Lubeck, puis de celle de Lyon. (En mars, elle participa à une expérience nouvelle en France, une initiative lancée par Mère Ghislaine Aubé (Présidente de l'Union des Supérieures Majeures, fondatrice et supérieure générale des Soeurs Missionnaires des Campagnes) : une session d'un mois, à Oulchy (Marne), pour toutes celles

qui ont des responsabilités dans le domaine de la formation à la prière, afin de les aider : qu'il s'agisse de maîtresses des novices, de supérieures, d'éducatrices chargées de jeunes, de responsables de maisons de retraites, etc. « Partage Auteuil » tâchera de donner quelques échos de cette session à laquelle participèrent aussi Soeur M. Robert (Rwanda) et Soeur M. Theresia (Belgique). Le nombre de places était très limité (une vingtaine de participantes seulement) ; mais, à la demande de nombreuses congrégations, on tâchera de refaire chaque année une session de ce genre. «

Le 26 mars, toutes les conseillères se retrouvaient à Auteuil pour accueillir Mère Hélène rentrant d'Angleterre : elle a beaucoup joui de son séjour, et a été frappée du vivant souvenir de M. Thérèse Emmanuel à Richmond et de M.M. Célestine en Ecosse. « En janvier, comme vous le savez, elle a été heureuse de prendre contact avec le Danemark, puis avec les régions d'Espagne qu'elle ne connaissait pas encore. « Elle a pu participer aussi à une importante et très intéressante réunion de supérieures à Madrid. « A la fin de son premier tour de la congrégation, elle nous disait sa joie de voir la physionomie originale de chacune de nos Provinces, et le charisme de l'Assomption bien adapté aux cultures les plus diverses. «

Donc, le 26 mars, grande joie de nous retrouver enfin au complet ! Si notre dispersion chronique, notre vie de communauté par monts et par vaux à certains moments de l'année, nous est parfois austère, la joie de se revoir et le besoin d'une vraie vie fraternelle sont chaque fois plus vifs et plus profonds. «

Ce désir d'une vie de communauté intensifiée et plus autonome pendant les mois où nous sommes ensemble nous a conduites à quelques innovations : nous avons maintenant notre petit oratoire à nous (très bien aménagé dans la pièce juste à côté du bureau de Mère Hélène , là où était la cellule de Soeur Thérèse : il faudra visiter cela quand vous viendrez à Auteuil) : nous y disons un ou deux Offices par jour entre nous, et y partageons souvent notre prière, parfois longuement. L'autre changement, c'est que nous prenons maintenant tous les jours le repas de midi à nous cinq, ce qui nous fait notre détente avant le travail du Conseil, très absorbant ces

temps-ci. Notre table à part nous permet de recevoir facilement, de temps en temps, l'un ou l'autre invité, amis de l'extérieur ou soeurs de la congrégation. Ce rythme de prière et de repas entre nous, nous le maintenons même quand l'une ou l'autre est absente pour des obligations diverses. Il arrive ainsi que nous ne soyons que deux ou trois, et c'est bon pour participer à cet aspect de pauvreté que vivent nos petites communautés.

Le 24 mars, tout Auteuil s'était associé à la joie vibrante de Soeur Jeanne Marie qui célébrait ses Noces d'Or, très entourée par sa nombreuse famille de cinq générations, qui compte aussi douze anciennes élèves de l'Assomption ! Les lectrices de Partage-Auteuil qui apprécient les pages extraites par notre Archiviste de ses trésors, auront déjà eu une prière reconnaissante pour notre chère jubilaire !

Et puisque nous parlons des articles de « Partage-Auteuil », vous vous souvenez peut-être que dans le n° 6, p.16 : « Découverte à Auteuil », soeur Jeanne Marie vous racontait comment ont été retrouvées l'année dernière les deux pierres tombales de nos Mères. Depuis lors, tout le monde à Auteuil cherchait où placer au mieux ces vestiges qui nous sont chers. Les unes parlaient d'encastrier les deux dalles dans le sol de la chapelle, ou dans le mur du côté des confessionnaux, ou de les remettre au milieu du jardin comme autrefois. Mais aucun projet ne nous satisfaisait, quand une soeur a eu une heureuse inspiration : fixer les dalles contre le mur extérieur de la chapelle, de part et d'autre du pied de la grande croix de pierre blanche qui se dresse vers le ciel. C'est frappant de voir combien cet espace, laissé vide à droite et à gauche, semblait fait tout exprès pour recevoir les deux pierres tombales ! Quand vous viendrez à Auteuil, vous pourrez donc les contempler à cet endroit, où elles font bel effet avec leurs inscriptions remises à neuf très habilement : et vous aurez la joie de pouvoir interrompre un instant votre promenade pour revivre ces souvenirs de nos origines.

Au début du mois d'avril, le Conseil général des Petites Soeurs de l'Assomption nous rendait très fraternellement l'invitation

à déjeuner que nous leur avons faite il y a un an. « Cette fois-ci, c'était donc à notre tour à nous rendre chez elles, rue Violet. « Nos deux communautés sont vraiment faites sur mesure pour fraterniser : de part et d'autre, cinq membres, dont un hispanophone, un anglophone, trois francophones ! Outre la possibilité de pouvoir retrouver « sa paire », il y a surtout la joie profonde à constater chaque fois combien nous nous sentons proches et bien de la même famille Assomption, partageant les mêmes préoccupations et les mêmes aspirations essentielles. « Nous avons été contentes de profiter de notre passage pour visiter les quelques pièces récemment aménagées par les Petites Soeurs pour rassembler tous les documents et souvenirs concernant le Père Pernet. « Cet ensemble, qui tient à la fois de l'exposition et du sanctuaire, a été pensé et réalisé avec beaucoup d'intelligence, d'ingéniosité et de goût artistique. « En un quart d'heure, le visiteur pressé peut avoir déjà une bonne connaissance de l'époque où vivait le fondateur, de son projet apostolique, des débuts de l'oeuvre, etc. « S'il dispose de plus de temps, il pourra chercher à mieux connaître la spiritualité du Père Pernet, en parcourant, par exemple, certaines de ses notes personnelles. « La dernière pièce est une reconstitution de la chambre du Père, avec ses propres meubles. « Voilà une réalisation dont nous aimerions faire l'équivalent pour NMF. à Auteuil !. »

Dès la mi-avril, la maison ouvrait ses portes avec joie pour accueillir les soeurs du 3e AN. « C'est sympathique de constater combien, au-delà du fond qui nous est commun, chaque groupe du 3e AN a bien son visage qui lui est propre, d'une année à l'autre ! Vous trouverez plus loin la liste de ces soeurs (actuellement en retraite des Trente Jours), ainsi que de celles du 3e AGE, arrivées quinze jours plus tard. « Nous pouvons le dire en toute vérité : les soeurs du 3e AGE nous ont laissé une impression très vive de jeunesse, sur tous les plans : infatigables de corps et d'esprit, avec une ouverture et un intérêt pour tout, une sérénité et une lucidité faites d'espérance, tellement plus constructives que l'attitude de ceux qui vieillissent en déblatérant sur leur époque. »

Auteuil a vécu une Semaine Sainte particulièrement mar-

quante cette année, grâce à toute la peine que se sont donnée nos jeunes soeurs pour la liturgie qui a été magnifique. Elles ont été bien payées de leurs efforts en voyant les résultats. Mère Hélène avait proposé aux cinq communautés actuelles d'Auteuil (la cinquième étant le 3e AN) de se réunir le soir de Pâques pour faire l'évaluation de ce qu'avait été la liturgie pendant ces jours saints. A l'unanimité, les soeurs ont dit combien leur prière avait été aidée par la beauté des Offices, par le silence et le recueillement dus à ce que la préparation avait été faite à temps, de façon à éviter les répétitions de chant pendant la retraite. Nous avons aussi touché du doigt combien l'unité entre nous a été renforcée par cette collaboration active qui a engagé la presque totalité des soeurs. Chaque jour (et parfois certains Offices d'un jour) avait été confié à une équipe différente : et pourtant l'ensemble a été très cohérent, très unifié, grâce aux responsables de la coordination. (

Les 12 et 13 mai, soeur Claude Em. et soeur Ana Josefina ont participé à un week-end très intéressant d'exposés et d'échanges sur « La Coopération et les systèmes d'Education dans le Tiers-Monde », organisé par la S.I.D. (Société Internationale pour le Développement) - Constatation de la gravité de l'impasse dans laquelle se trouvent l'Enseignement et l'Education dans leurs formes conventionnelles - Prise de conscience de la contradiction qui existe entre une organisation scolaire qui attire les espoirs de tous, et son inadaptation aussi bien en ce qui concerne les emplois individuels que les possibilités de développement collectif. Sans nier les apports d'un système qui a donné des résultats dans le passé, sans en faire un bouc émissaire, il faut cependant reconnaître le décalage entre les fonds qu'il engloutit et son faible rendement. Ce n'est pas qu'il faille supprimer l'école, mais il faut la compléter par l'intégration du scolarisé dans son milieu. Des voies nouvelles se dessinent vers des modes de formation non conventionnels, des projets de développement régionaux offerts à des jeunes, scolarisés ou non, à des adultes, hommes et femmes - Il s'agit d'ouvrir à ces nouvelles perspectives tout en sachant que le chemin ne sera pas facile, et à explorer le plus grand nombre de possibilités. (

Soeur Clare Teresa vient de passer une semaine en Angleterre avec un groupe de nos jeunes soeurs de Paris : le but de ce voyage était une rencontre au sujet de l'Eucharistie, à Salisbury, avec des séminaristes anglicans de cette ville et des séminaristes catholiques romains de Lille. (Ce séjour leur a permis aussi de visiter des petites communautés de religieuses anglicanes. Toutes nos soeurs sont rentrées très marquées par ces contacts oecuméniques. Vous pourrez lire plus loin l'article de Soeur Claude Isabelle qui était l'une des participantes.)

Des élections ont eu lieu récemment à l'Union des Supérieures Majeures de France, et Mère Hélène a été désignée comme l'une des trois déléguées pour représenter l'USMF. à l'Assemblée Internationale annuelle des Supérieures Générales à Rome. (Ce ne sera pas trop absorbant (quelques jours par an), tout en étant un vrai service d'Eglise ainsi qu'un enrichissement pour toute la congrégation qui bénéficiera de ces contacts intéressants à travers la présence de Mère Hélène.)

Une dernière petite nouvelle de famille, pour finir : cette année, la Communauté générale a décidé d'aller faire sa retraite à Lourdes, près de la Vierge. (Ce sera en octobre ou novembre. A cette date, les nouveaux aménagements de la maison de retraite seront terminés. Inutile de vous dire combien nous nous réjouissons de ces journées de prière et de grâce en perspective.)

Et maintenant, nous allons nous plonger dans le dépouillement des réponses au questionnaire préparatoire au CGP. (travail qui nous unit profondément à chacune de nos communautés à travers les quatre continents. Nous savons que vous priez pour le Conseil d'Abidjan, et nous vous retrouvons bien fort dans la même prière.)

soeur Thérèse de Marie Imm.

CHAPITRE DU VENDREDI SAINT 1973

Cette année, le Chapitre est inclus dans la célébration de Complies. C'est une espèce de méditation très courte en deux parties : d'abord la contemplation de Jésus mort ou la faiblesse de Dieu. Ensuite la Vierge Marie devant cette faiblesse de Dieu, l'attente de son retour.

« Entre tes mains, Seigneur »

Psaume 41 - chanté

Lecture de l'Évangile (quelques versets)

« je suis bouleversé

Père, glorifie ton Nom

Entre tes mains, je remets mon esprit

- ayant dit ceci, Il expira...»

I. CONTEMPLATION DE JÉSUS MORT.

ou LA FAIBLESSE DE DIEU.

Jésus est mort...»

Oh ! la faiblesse de notre Dieu !

La douceur de notre Seigneur et Maître !

Arrêtons-nous quelques instants à cette première phase du mystère pascal :

la faiblesse du Christ Jésus. «

Il dit :

« Mon âme est troublée...»

ou encore dans une autre traduction :

« Je suis bouleversé...»

Il le dit il y a 2000 ans. «

Il le dit aujourd'hui. Je prends seulement dans

le journal de ce soir :

La tension persiste au Dagota où les Indiens continuent la résistance armée contre les autorités fédérales. «
Les ouvriers de Renault ne reprennent pas le travail, impossible de faire les négociations en vue. «
Un garçon de 16 ans avoue avoir tué Brigitte. Les témoins et le juge ne le croient pas... «
Suspens. «
On ne sait comment poursuivre le procès. «
Que se passe-t-il en Algérie, point d'interrogation. «
Par lassitude ou par peur de l'opinion publique, l'évêque n'exerce plus sa responsabilité dans la transmission de la Foi, écrit le cardinal Marty. «
Les théologiens en recherche : nous nous inclinons trop vite devant tel courant qui entraîne le monde comme à la dérive. «

Les évêques, les théologiens mais aussi les simples chrétiens... «
sont aujourd'hui dans l'incertitude. «

Et nous ? Les changements nous laissent de fortes questions ? Jusqu'où irons-nous ?

Tout ce que j'ai aimé et vécu jusqu'ici disparaît :
Que faut-il faire ?

La formation que l'on donne aujourd'hui prépare-t-elle
l'avenir ?

Va-t-on attendre pour rejoindre plus concrètement nos
frères ?

Je ne sais plus où j'en suis : prière ? silence ?
qu'est-ce que cela veut dire maintenant ?

Ce sont des questions que j'ai entendues ces
jours-ci, souvent échos d'une souffrance profonde. Tout devient
menace, détresse, mouvance des vagues qui se succèdent l'une
sur l'autre. «

Oui, le Corps de Jésus, son Eglise, meurt aujourd'hui
sur la Croix. «

Mais le reconnaissons - nous ?
Pour nous est-ce bien cela ?
Est-ce bien Lui qui meurt ?

Ou bien est-ce que nous portons notre paquet de désarroi, les mains crispées, tendues, amères, avec un certain fatalisme. «

Jésus, par nous, peut aujourd'hui crier :
« Mon âme est troublée, je suis bouleversé... »

Il veut le dire par notre bouche
Est-ce que nous le laissons dire ces mots en nous ?
Au creux de notre souffrance, est-ce que, paisiblement,
nous disons au Père :

« Je suis bouleversée... » ?

Il me semble que nous devons couler notre faiblesse en la sienne. «

Nous sommes appelées à la sainteté dans une faiblesse infinie, comme Jésus - Comme lui, nous nous engageons jusqu'à la mort et jusqu'à en mourir. «

« Nous proclamons ta mort », disons-nous. «
C'est aujourd'hui l'heure du baptême ; il nous faut descendre dans ce fleuve de soucis et d'angoisse afin d'y être baptisés. «
Nous trouvons tant de justifications intelligentes pour ne plus vivre cette faiblesse du Christ ! Et pourtant dans cette acceptation, dans cette faiblesse, là est cachée notre force. «

« Et que dirais-je ? Père, délivre-moi de cette heure, mais c'est pour cette heure que je suis venu... »

C'est pour cette heure que tu m'as amené par la main... «

pour cette heure du monde et de la vie religieuse,

pour cette heure de l'Eglise. «

Je ne m'en débarrasse pas, je m'y plonge :
« C'est pour elle que je suis venu... » et aussitôt ce cri : « Père glorifie ton Nom ! » La gloire de Dieu éclate sur la faiblesse de l'homme... « Je suis bouleversé, Père glorifie ton Nom. »

Ce lien, cette relation étonnante entre la peur et la Gloire - Est-ce bien cela notre réaction ? Rien de plus proche de la Gloire que la faiblesse. «

L'heure de l'angoisse, de l'agonie de l'homme est l'heure de la gloire de Dieu. Son nom est glorifié par notre faiblesse. Celle-ci est le chantier de l'Esprit Saint. «

C'est ainsi que nous pourrons, que nous voudrions accepter la mort sachant qu'elle est vie. «

Il y a un temps pour vivre et un temps pour mourir. Jésus est mort - Et nous ?

Là est l'aboutissement de l'Évangile. Si nous marchons à la suite de Jésus pauvre et obéissant, nous allons nous retrouver cloués sur une croix, dans la faiblesse extrême de la mort. La loi de l'amour c'est l'acceptation de la mort, voilà le radicalisme, la spécificité de notre vie religieuse. «

Mais la Croix, c'est la place pour les initiatives de Dieu. Ne pas la vouloir, c'est en rester à nous, à nos limites. La prendre, c'est participer à la Résurrection, à la folie de l'Esprit, aux fantaisies créatrices de l'Esprit. «

Nous le lisions il n'y a pas longtemps dans un texte du Père Le Guillou : « à cette époque de puissance apparente mais sans doute plus faible et plus démunie que toute autre, nous sommes conviés à vivre, comme sans doute jamais encore elle n'a été vécue, l'infinie faiblesse du Seigneur. »

Seigneur, en ce temps de scandale où tant de chrétiens se laissent prendre au piège de l'efficacité et du paraître, apprends-nous par ton Fils mort, à être, à son image, des êtres si faibles et si démunis que tu sois notre seule force. «

Que ta croix plantée au cœur de nos vies fasse de nous des enfants pétris de douceur et de faiblesse, heureux de la joie de Dieu, capables de bénir Dieu en toutes choses !

Long silence...

Répons bref : « Je prierai mon Dieu Vivant... »

« Et la Mère de Jésus
était là... »

II .MARIE DEVANT LA FAIBLESSE DE DIEU,

l'ATTENTE DE SON RETOUR. «

Oui, la Mère de Jésus était là. «

Pour elle, comme pour nous, ce vendredi soir
il n'y a plus de terre ferme sur quoi reposer ses pieds,
plus de phare qu'on puisse fixer à l'horizon. «

Devant la faiblesse de Jésus, elle est troublée,
elle est bouleversée comme à l'heure de l'Annonciation. «

Suivons-la. Peut-être en la regardant verrons-nous
comment porter la faiblesse du Dieu Tout-Puissant. «

Que fait-elle ?

D'abord elle est seule et silencieuse. «

Identifiée à Jésus mort, elle ne va pas vendre
son chagrin au prix de paroles futiles et disper-
sées. Elle porte son fardeau avec son Dieu, dans
l'intimité inviolée de son coeur. «

Elle est libre des slogans qui courent, on dit que Jésus
est mort, que tout est fini. «

Elle ne prend pas pour vrai les prophéties de
malheur ; et à travers la froide objectivité du
fait : JESUS EST MORT, elle voit au-delà la lu-
mière de son visage. Elle croit. Elle est ferme
car la foi n'est pas une remise en question perma-
nente. C'est une certitude, une ancre solidement
enfoncée. «

En contemplant la faiblesse de Dieu, elle trouve sa
force, elle découvre en lui une énergie nouvelle,
une promesse de vie, une puissance désormais
sans limite. Elle croit à la Résurrection - Elle
est l'Eglise - elle est l'Epouse qui veille. †

Enfin, Elle est toute vivante de l'attente de son Dieu,
Elle fixe l'heure de son retour, guettant l'aurore,
la première au matin du jour nouveau. †

Et nous ? Seigneur fais de nous, pour nos frères,
dans ce désarroi du monde, des témoins de l'Espérance,
des annonciateurs de la Parousie,
rendant grâces à Dieu pour le passé et le présent, croyant tout
possible à cause de la faiblesse du Tout-Puissant. †

Long silence...

Chant : « Ô Marie sois bénie...

Oraison - Seigneur,

Tu vois nos tribulations
que la faiblesse de Jésus, ce soir, nous for-
tifie afin que nous sachions proclamer sa
mort et annoncer son retour. †

Lui qui vient tous les jours et
pour les siècles. **AMEN !**

Benediction -

Qu'Il nous bénisse
ainsi que les soeurs de toutes nos commu-
nautés. †

Qu'Il nous garde cette nuit de
tout mal et nous fasse veiller avec Marie

Lui qui est Père, Fils et
Saint Esprit. **AMEN !**

A la suite de la suggestion faite dans « Partage-Auteuil N° 6 », certaines Provinces se sont montrées intéressées par cette idée de faire paraître l'un ou l'autre dossier. Le Rwanda est la première Province à nous avoir envoyé son texte.

DOSSIER DU RWANDA

Les pages qui suivent ont été écrites à la fin de février, donc juste avant les troubles socio-ethniques qui ont douloureusement éprouvé le pays.

Mais nous pensons qu'elles peuvent quand même être publiées telles quelles. Elles nous aideront à avoir une meilleure connaissance d'un peuple qui nous est cher, à un moment où il vit une phase cruciale de son histoire.

La Rédaction de Partage Auteuil.

Kabuye - Février 1973

Chères Mères et Soeurs,

La dernière circulaire de Mère Hélène Marie vous a fait part de ses découvertes et des joies ressenties au cours de sa visite au Rwanda. « Elle y a passé quinze jours et notre longue attente a été plus que comblée. »

Le vaste aperçu de ce voyage vous a fait connaître nos différentes missions et a dégagé quelques grandes idées. «

Nous avons pensé que l'approfondissement de certains thèmes serait plus intéressant pour vous qu'une circulaire détaillée sur nos activités. « Le dernier « Partage-Auteuil » nous a engagées sur cette voie. « Vous nous direz si notre article a répondu à votre attente. «

Carrefour au coeur de l'Afrique, le Rwanda est l'un des plus beaux pays du monde. « Un proverbe dit : « Dieu passe la journée autre part, mais revient la nuit au Rwanda ». Il a paru à Mère Hélène Marie comme un immense jardin. La terre produit deux récoltes par an. Il s'agit de cultures vivrières ou de rapport : patates douces, haricots, sorgho, un peu partout, riz et cannes à sucre dans quelques vallées, maïs, caféiers, thé, pyrèbre, sur les pentes des collines... Mais les récoltes devraient être améliorées en qualité et en quantité pour suffire à nourrir une population qui s'accroît au rythme de 3,5 % par an. »

Au Rwanda, la fin ultime de l'homme est la procréation, c'est elle qui donne son sens principal à la vie familiale et constitue l'équilibre du couple. « Un proverbe dit : « Ce qui est vraiment sain et nécessaire, c'est d'avoir des enfants ». Aussi les familles sont-elles nombreuses, en général. »

Pour nourrir cette population toujours en croissance, le gouvernement cherche de nouvelles sources de revenus. Il pense au tourisme, à l'émigration, dans les pays voisins, à des sondages pour découvrir des gisements à exploiter. Actuellement, il n'y a que trois grosses mines de Cassitérite (minerai d'étain) à ciel ouvert et une autre importante de Wolfran. Il y aurait aussi du gaz naturel dans le lac Kivu. Pour industrialiser le Rwanda, il faudrait pouvoir investir de lourds capitaux que le pays ne possède pas. »

Autre difficultés : Les familles rwandaises aiment à vivre disséminées çà et là sur les collines. Ceci pose un problème de revient élevé pour l'installation de l'eau courante et de l'électricité. Il faudrait créer des agglomérations, mais toute une mentalité serait à changer pour y arriver. »

Quant aux jeunes, ils descendent dans les paysannats ou prennent la route des quelques villes dans l'espoir d'y trouver un emploi. Kigali, la capitale (30.000 habitants) exerce une puissante attraction. Les jeunes employés et employées, sans protection, sans expérience, sans syndicats, sans hômes d'hébergement (il y en a un seul à Kigali, qui offre un abri à 80 jeunes filles et un autre à Butaré, tenu par nos soeurs) s'y perdent moralement la plupart du temps ou sont exploités par des patrons, qui exercent sur eux des pressions arbitraires pour obtenir plus de travail pour des salaires

minimum. L'immoralité et le banditisme sont les plaies de cet essai d'urbanisation. Il y aurait donc là un vaste champ pour tous les dévouements. C'est dans ces quartiers périphériques, où se pressent les plus pauvres et les plus démunis, que pourrait peut-être s'incarner cette petite communauté fraternelle, proche de la population, vivant de sa vie dans une petite habitation du pays, dont parle Mère Hélène Marie dans sa circulaire. Elle serait un soutien et un foyer d'amour pour ces « brebis sans pasteur ».

Sur le plan religieux, la croyance traditionnelle au Dieu unique « Immana », Dieu bon et aimable, souverain Maître des destinées humaines, dont Il est le Principe, offrait une base solide au Christianisme.

S'y ajoutaient le respect du divin, un tempérament de foi, l'espoir d'un salut contre les influences hostiles, l'aptitude à aller au-delà des choses visibles.

Tout ce patrimoine religieux n'avait besoin que d'être décan-té, émondé, rectifié, interprété, surélevé, pour retrouver son orientation première et atteindre sa fin surnaturelle dans la vraie foi au Dieu de Jésus-Christ.

Ce Dieu de Jésus-Christ, les premiers missionnaires l'annoncèrent aux Rwandais, il y a environ 70 ans. Un ancien Père Blanc disait de cette première évangélisation : « Il s'est produit alors un miracle semblable à celui du don des langues du jour de la Pentecôte. » En dépit des termes maladroits parfois erronés, employés par ces pionniers de l'Évangile, le Message est passé et le Saint Esprit a accompli des merveilles dans les âmes simples et ouvertes, qui les écoutaient.

Actuellement, le pays est devenu chrétien à 57 %/°. Il y a 47 %/° de Catholiques, dont 12% /° de Catéchumènes. 10 % /° sont de différentes Eglises protestantes, 0,5 % /° de Musulmans, le reste est de religion traditionnelle.

On a dit que l'Esprit Saint avait soufflé en tornade sur ces régions à partir de 1928. Aujourd'hui, les catéchumènes sont encore nombreux, formés pendant quatre ans à raison de deux instructions par semaine.

Comment expliquer alors la déchristianisation du pays, qui

est réelle ?

Au début, le rythme lent des conversions permettait aux missionnaires de former leurs premiers chrétiens avec soin dans des contacts personnels. Ils en ont fait des fidèles convaincus, dont le rayonnement et l'influence se sont étendus à leur famille et à leur entourage. «

Quand vingt-cinq ans plus tard, les Rwandais se présentèrent en masse pour recevoir le baptême, les prêtres débordés durent se contenter des interrogations et confier l'ensemble de la préparation des Catéchumènes aux Catéchistes, peu instruits en général. « La formation donnée par l'Eglise était à cette époque surtout sacramentelle, juridique, formaliste, la foi était vivante comme au Moyen-Age, mais elle ne transformait pas la vie. «

L'urgence de former des Catéchistes compétents est actuellement ressentie partout. « Les premiers sont déjà à l'oeuvre et obtiennent des résultats encourageants. Soeur Marie Stéphanie et Soeur Catherine Savio sont du nombre et deux autres le seront bientôt. Cela est d'autant plus nécessaire que les prêtres rwandais sont peu nombreux et mal distribués dans le pays. «

Dans le diocèse de Kabgayi, où se trouvent les missions de Kabuye, de Kigali et Rwankuba, il y a vingt-cinq prêtres rwandais sur cent quinze et ils n'assurent le service que de quatre paroisses sur vingt-cinq. «

Depuis 1959, les grands séminaires se sont vidés à cause des difficultés politiques et à cause aussi du désir des jeunes d'utiliser dans la vie civile les diplômes obtenus. L'année dernière, sur une classe terminale de vingt-cinq élèves dans un petit séminaire aucun n'est entré au grand pour se préparer au sacerdoce. «

Les familles, qui ont souvent fait de gros sacrifices pour qu'un jeune puisse faire des études secondaires, comptent ensuite sur lui pour relever le standing de vie du groupe. « La solidarité joue très fort, de sorte qu'il faut beaucoup de courage à un jeune pour répondre à l'appel du Christ malgré les pressions qui s'exercent sur lui. «

C'est dans ce contexte que nous cherchons à étendre le Règne du Christ. Nos oeuvres : centres nutritionnels, foyer sociaux, sections familiales, hôte de jeunes filles, alphabétisation, écoles pri-

maires, secondaires de Birambo et de Rwaza, catéchèse, catéchuménat, mouvements d'Action catholique, visites des collines, répondent aux différents appels du milieu où nous vivons. (

Le Rwanda, province peu étendue et très unie, a une richesse inappréciable, celle des soixante-quinze vocations du pays, auxquelles il faut ajouter quatre novices, trois postulantes et d'autres en espérance. Elles se répartissent comme suit : soixante et une soeurs rwandaises dans le pays, onze au dehors comme missionnaires, trois en Europe pour y faire des études. Sur le nombre, il y a vingt-neuf junioristes dont deux européennes ; vingt et une font des études et seront remplacées par d'autres. (

Toutes ces soeurs sont jeunes (moyenne d'âge environ 30 ans), elles désirent que le Christianisme, dans lequel Dieu se révèle, s'exprime selon leur culture. Elles veulent libérer le dynamisme de leur peuple, développer ses valeurs propres : l'accueil, l'hospitalité, le bon voisinage, l'union de la famille, le respect de la femme, l'amour de l'enfant, la réserve, la discrétion : dans un climat évangélique. (

A l'heure actuelle, la sagesse traditionnelle africaine se voit confrontée aux valeurs occidentales, le choc de ces deux cultures devrait aboutir au respect mutuel dans la complémentarité, à ce que Leopold Sédar Senghor appelle une symbiose des cultures, qui se réaliserait grâce aux rencontres interpersonnelles. (

L'heure est importante pour le pays, nous vous demandons vos prières pour que cette mutation socio-culturelle se fasse sans trop de heurts, de luttes fratricides, parce que le Christ sera là pour apprendre à se comprendre et à pardonner. (

La présence invisible de soeur Françoise Elisabeth, notre première missionnaire à reposer dans un coin de forêt du Rwanda, pays auquel elle a donné le meilleur d'elle-même, est pour nous toutes un signe d'Espérance. Le grain est tombé en terre, la moisson se lèvera abondante dans une atmosphère de paix, nous l'espérons. (

L'Assomption à travers le Monde

Parmi les désirs exprimés au sujet de « Partage-Auteuil », figurait celui d'être informé des ouvertures et fermetures de maisons, et de leurs motivations. «

Nous le ferons régulièrement. « Voici déjà deux communications à ce sujet. «

FONDATION DE TAASTRUP (banlieue de Copenhague)

TAASTRUP est une immense paroisse (sept communes) pour un seul prêtre. « Les familles catholiques, très dispersées, se connaissent à peine. « Dans les années à venir, le nombre des habitants va tripler, car c'est vers ce côté-là que la ville de Copenhague s'étend. «

La population se compose de petits employés et de travailleurs qui ont émigré du centre de la capitale lors de l'assainissement de la ville. « Certaines communes sont assez hostiles à tout ce qui est religieux ; on s'y trouve en situation de « pays de mission ». « Des prêtres courageux de toutes confessions y travaillent, et le mouvement oecuménique y a pris un bon départ. « La population est formée d'une grande majorité de jeunes ; l'Etat a construit de nombreux foyers qui leur sont destinés. «

Dans ce vaste secteur géographique, il n'y a qu'une seule cellule catholique. « La paroisse est très pauvre : une église en préfabriquée ; une petite sacristie ; une seule et unique chambre où vit misérablement le seul prêtre catholique de Taastrup. «

La paroisse a un grand besoin de catéchistes. « Mais c'est en s'incarnant dans le quartier que nos soeurs découvriront petit à petit les appels multiples et prioritaires. « En vivant proches

des gens, en cherchant à les écouter et les comprendre, elles discerneront la forme que devra prendre la nouvelle fondation. Elles commenceront par apporter la présence de la vie religieuse et un témoignage de pauvreté, si nécessaire dans cette société de consommation de nos grandes villes d'aujourd'hui. Déjà, on leur demande d'assurer la catéchèse, en collaboration avec le prêtre et quelques mamans de la paroisse ; le désir d'avoir les soeurs est si grand que les familles catholiques de chaque commune se les disputent ! D'autres appels aussi semblent déjà se dessiner : être un centre de prière, de ressourcement, pour les jeunes et pour les foyers.

L'Administration de Taastrup est très bienveillante : le travail des soeurs sera rémunéré selon la loi des « Loisirs dirigés », qu'il s'agisse de l'enseignement religieux catholique ou des autres activités para-scolaires. La communauté trouvera sur place de nombreuses possibilités, selon la qualification des soeurs, et pourra se suffire économiquement. Il se peut aussi que l'une ou l'autre soeur continue à travailler à Rygaard.

On peut résumer ainsi la raison d'être de la future fondation de TAASTRUP en septembre prochain :

- réponse aux appels apostoliques décrits plus haut ;
- incarnation dans un milieu de vie plus pauvre ;
- style de vie religieuse en petite communauté ;
- oeuvre complémentaire par rapport à Rygaard.

* * *

FERMETURE DE NKUM EKYE (Cameroun)

A cause de plusieurs circonstances locales, trois collèges dans un rayon de quinze kilomètres, et un très petit nombre de filles prêtes pour le secondaire. Un remaniement de la carte scolaire du Diocèse nous avait décidées à remplacer notre oeuvre par d'autres, également urgentes et approuvées par Mgr ZOA : par exemple, un maison de prière et un foyer d'accueil pour les jeunes.

Mais plusieurs notables (un ministre, un préfet, etc),

uniquement soucieux du prestige de la localité, n'ont rien voulu entendre : « Nous voulons ici un collège, ou rien du tout ». «

Pour ne pas envenimer les rapports et rendre difficile la situation de l'Archevêque, l'Assomption a décidé de se retirer de NKUM EKYE, à la grande déception de la population. « Heureusement, grâce à Bipindi, nous restons présentes au Cameroun ! »

CHRONIQUE LITURGIQUE

Puisqu'il paraît que la Chronique Liturgique a rendu service dans certaines communautés même très différentes, nous continuons !

Et merci aux soeurs qui nous ont déjà envoyé des suggestions utiles !

PSAUMES :

Dans « Partage-Auteuil » N° 6, nous indiquons une façon de lire un psaume à deux lectrices, la seconde redisant un verset à la fin de chaque strophe, de façon à bien mettre en relief. «

Une petite variante serait de procéder de la même façon, mais sans attendre la fin de la strophe : donc doubler immédiatement un des versets les plus marquants, la seconde lectrice le répétant tout de suite après la première. «

PRIERES D'INTERCESSION :

Le N° précédent de « Partage-Auteuil » suggérait de les placer parfois avant un psaume, et donnait un exemple de cette façon de faire. «

Il y aurait moyen aussi de les placer à l'intérieur d'un psaume, après l'un ou l'autre verset qui y prête plus spécialement. (

Exemple : Bréviaire, p.468, Jeudi de la 4e semaine,
Office du Matin, Ps. 142 : :

Après le verset « Seigneur, entends ma prière,
écoute mes appels »,

placer la première intention. (

Après le verset « J'évoque les jours d'autrefois, je
je me redis toutes tes actions »,

placer la deuxième intention. (

Après le verset « Enseigne-moi à faire tes volontés »,
placer la troisième intention. (

Autre variante encore : avant chaque psaume, extraire l'un ou l'autre verset que l'on fait ainsi entrer dans la Prière d'Intercession. (

Exemple d'une Prière d'Intercession de cette forme, faite par la communauté Milleret : Bréviaire, p.343, Jeudi de la 3e semaine, Office du Matin. (

Psaume 86 : « Tu es aimée du Seigneur. (

On raconte ce qui fait ta gloire. (

En toi sont toutes nos sources.»

Seigneur, à ton Eglise donne le courage du témoignage et de l'audace de l'espérance. (

Cantique d'Isaïe : « Comme un berger, il va paître son troupeu. (

Qui a pu sonder l'esprit du Seigneur..»

Voici les nations : une goutte d'eau dans unseau.»

Seigneur, que ton nom soit connu sur toute l'étendue de la terre,
et que vienne le jour où tu rassembleras ton peuple. (

Que tout dans notre vie d'aujourd'hui soit travail pour l'unité. (

Psaume 98 : « Tu es ce Roi qui aime le droit
Tous invoquaient le Seigneur et il leur répondait. (

Exaltez le Seigneur notre Dieu.»

Seigneur, apprends-nous à te reconnaître présent dans notre vie,
et donne-nous de savoir te louer. †

Mets en nos coeurs l'espérance de ta venue, et accorde-nous un
coeur de pauvre pour t'accueillir aujourd'hui. †

(Cette forme de Prière d'Intercession convient particuliè-
rement pour deux lectrices.)

OFFICES FESTIFS

A la demande de certaines soeurs, nous tâcherons de
donner dans le prochain « Partage Auteuil » le schéma entier
(lectures, chants, etc.) d'une fête solennisée, tant pour les dif-
férents Offices de la journée que pour la Messe. †

TITRES DE LIVRES

A la liste déjà donnée dans « Partage Auteuil » N° 6,
nous pouvons ajouter les deux titres suivants :

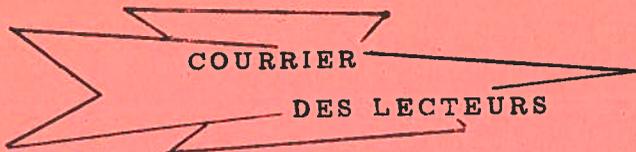
- † Comme un Feu. « Prières du Jour » (J.F'EDER, Centurion,
Cerf, DDB.)
- † A la louange de sa Gloire. « Prières du Peuple de Dieu »
(Ed. du Mont-César, Louvain) : il s'agit de plu-
sieurs volumes, suivant l'année liturgique. Cette
publication est faite par la Communauté du « Caillou
Blanc » (fondée par Mgr Jacques Leclercq); quoique
déjà ancienne (1961), elle peut rendre bien des ser-
vices car les textes proposés sont d'une grande ri-
chesse scripturaire, et leur présentation selon le cy-
cle liturgique est très commode. †

FICHES DE CHANTS

- A 40 Debout, peuple de Dieu
- A 124-2 Voyageurs aux pas perdus
- AL 100a Alleluias festifs

- AL 113 Messe du Soir
- Ch 28 Laisse ta porte ouverte
- CL I-8 Nous proclamons ta mort
- D 147 Le pain de l'homme
- D 153 Le Seigneur prit du pain (traduit en italien, espagnol, néerlandais, anglais)
- D 157 Seigneur, notre joie
- E 61-3 Lumière pour l'homme aujourd'hui
- E 84 Soyons tous en joie
- E 120 Nous avons vu
- G 113 Ecoute, Seigneur (l'antienne peut servir comme refrain de Prière d'Intercession)
- G 123 Oh ! Seigneur écoute-nous (peut servir de Kyrie ou pour toute liturgie pénitentielle)
- I 109-1 Tu porteras les espoirs de la terre
- I 137 Il était mort, Il est vivant
- L 10 La Création (peut servir de Cantique des Créatures le Dimanche à l'Office du Matin)
- L 66b Pour toi, Seigneur, nous danserons de joie (idem)
- L 79 Je crois, Seigneur (Credo proclamé, avec refrains chantés)
- L 83 Jouez pour le Seigneur
- P 107b O Dieu, Source de l'Amour
- SM 13 Dieu nous a dit : Je t'aime
- U 13 Donne-nous ta parole
- W 61-2 Bienheureux le pauvre
- Z 150-18 Tout ce qui vit (peut servir comme Cantique des Créatures).

soeur Thérèse de M. Imm.



COURRIER
DES LECTEURS

« Nous venons de recevoir « Partage-Auteuil » : pour la joie que vous nous donnez par cette revue qui nous est si chère, nous vous disons de tout coeur notre merci. Vous répondez spécialement à nos aspirations en y imprimant les Chapitres de Mère Hélène ; ils nous sont une précieuse nourriture spirituelle. Nous apprécions aussi beaucoup ce que soeur Jeanne-Marie partage avec la congrégation des trésors qu'elle découvre sur NMF. Il nous semble que la revue nous apporte une bonne vue d'ensemble à travers la variété des articles. C'est un vrai partage dans l'amour ! »

(Lettre adressée à soeur Jeanne-Marie) : « C'est du fond du coeur que je viens vous féliciter de vos cinquante années au service de Dieu, années si bien employées ; et encore maintenant comme archi-
viste, vous nous rendez plus « Assomption » en nous faisant mieux connaître NMF. C'est notre joie de lire ces pages dans « Partage-Auteuil », et nous vous en remercions très, très fort. Vous pouvez remercier Dieu de pouvoir encore travailler comme vous le faites pour le bien de toute la congrégation ! Et vous vous enrichissez vous-même spirituellement en même temps. »

(Lettre adressée à soeur Jeanne-Marie) : « Merci pour tout ce que vous faites pour nous dans ces fouilles aux archives. Dès que nous recevons soit « Partage-Auteuil », soit les Lettres, nous nous précipitons pour essayer de pénétrer la vraie pensée de NMF. »

(Lettre adressée à soeur Jeanne-Marie) : « Merci de nous faire part dans « Partage-Auteuil » des richesses de nos Archives. Avec quelle joie je lis aussi les Lettres inédites de NMF. Je regrette que la si belle lettre du 9 juin 1844 (dont on parle, p.29) n'ait pas été reproduite ici, d'après la copie du Carmel du Dorat à qui Mgr Gay l'avait communiquée. »

(Lettre adressée à soeur Jeanne-Marie) : « Je vous exprime ma re-

connaissance pour le beau travail que vous faites aux Archives, et pour le nouveau visage si attachant, si surnaturel et si humain à la fois de NMF. tel que nous le révèlent les Lettres inédites. « Continuez, pour notre joie, et pour la gloire du Seigneur à travers NMF. »

(*Lettre adressée à soeur Jeanne-Marie*) : « Nous nous adressons à vous pour vous envoyer un très grand merci. Nous vous sommes si reconnaissantes de tout ce travail que vous faites pour nous transmettre tout ce qui nous fera connaître davantage NMF. et l'Assomption. C'est un très grand travail, et il est précieux pour nous qui en bénéficions. »

Nous avons reçu la brochure des Lettres inédites de M.M. Eugénie ; nous les lisons ensemble et les reprenons en particulier (sans trop nous disputer la brochure puisque nous ne sommes que cinq en communauté !).

Quant à « Partage-Auteuil », tout y est apprécié, chaque ligne est dégustée avec joie, en profondeur... Charmant : « La Communauté générale prise sur le vif »... Pour le « Petit Test », si 1/5 = recyclage nécessaire, qu'arrive-t-il quand on a 0/5, qu'on a été en Europe il y a un an, et qu'on ne vaut plus le voyage... ?

« Permettez-moi de vous dire, avec tout le respect que je vous dois et avec la franchise qui vient de mon affection, que j'ai été très choquée par les pages 28 & 41 du N° 6 de « Partage-Auteuil » Je n'aime pas le ton de cet article « Pris sur le vif », ce tutoiement, etc : cela fait enfantin, adolescent, pas sérieux pour un Conseil général. Quant au « Test » : n'aurait-on rien pu trouver de mieux à dire sur soeur Thérèse de M. Imm. ? Et je trouve que se promener bras-dessus, bras-dessous, ce n'est pas de la bonne éducation. « Devons-nous perdre nos manières bien élevées pour être plus fraternelles ? Enfin, tout cela me fait l'effet d'être peu digne d'un Conseil général qui ne doit pas oublier qu'il est respectable. »

« Mon silence sur « Partage-Auteuil » n'est pas manque d'intérêt ; la brochure est vivement attendue, lue au réfectoire ; on se la dispute ensuite ! Les soeurs qui l'accaparent les premières mettent notre patience à rude épreuve... »

J'ai beaucoup aimé les innovations introduites dans ce dernier numéro ; il faut du sérieux, mais aussi de l'humour ! Les notes sur la liturgie ont encouragé les soeurs porteuses de créativité, et ont ouvert les yeux à celles qui étaient encore trop soucieuse de la « lettre ».

Le « Petit Test » et « Pris sur le Vif », tous deux très sympathiques, nous font mieux connaître les membres de la Communauté pilote sous tous ses aspects, et nous attachent davantage à chacune. « J'ai constaté connaître fort peu Mère Hélène dans ses loisirs. »

Tout ce qui est dans « Partage-Auteuil » me plaît, mais j'aime y voir la signature des auteurs.»

« Ces jours-ci, nous avons passé de bons moments avec « Partage-Auteuil ». Merci de la peine que vous vous donnez pour le rendre si vivant et si intéressant. « Toutes les trois, nous avons eu 2/5 au test de la page 41 ! ». »

« Merci pour le bon « Partage-Auteuil », pour le Chapitre de Mère Hélène, pour toutes les nouvelles fraternelles. »

Je vous enverrai un autre jour des suggestions pour la revue, et, si je suis inspirée, je vous ferai un croquis pour la couverture.»

NOTE DE LA REDACTION : Très bonne idée : merci d'avance pour sa mise à exécution ! Car nous serons contentes de changer de temps en temps la présentation de la couverture, tout en gardant le même titre. « Cette fois-ci, le nouveau dessin est l'oeuvre de soeur Isabel (La Salud, Tenerife), qui fait actuellement son 3ème AN. »

« C'est un simple merci pour le dernier « Partage-Auteuil » que je veux vous dire. « Très réussi et bien équilibré, à mon avis. « J'ai vu qu'une communauté réclamait des articles de fond (conférences, etc.), parce qu'elle en manque. « De mon côté, je jette tout au long de l'année des revues fort intéressantes desquelles je pourrais extraire les articles de fond afin de les envoyer à la communauté qui en est privée. « Qu'en pensez-vous ?

Personnellement, je n'aime pas qu'il y ait des conférences dans « Partage-Auteuil ». Il me semble que ce n'est pas le rôle de ce bulletin, et que cela alourdirait. On trouve assez d'autres revues..»

NDLR. : Nous sommes bien d'accord que le rôle de « Partage-Auteuil » n'est pas de reproduire des articles de fond, même très intéressants. Mais la suggestion ci-dessus est à retenir pour les communautés désireuses de recevoir des lectures supplémentaires : il suffit qu'elles se fassent connaître à la Rédaction de Partage-Auteuil qui se chargera de cet envoi périodique !

« Je veux vous féliciter de tant d'efforts déployés pour nous mettre au courant de tout ce qui se passe à la maison généralice. Le Secrétariat général est aussi à féliciter pour l'imprimerie, etc. C'est grâce à vous que nous avons certains articles qui nous intéressent. Des gens comme nous qui vivent loin de tout en sont doublement avides ! »

J'oubliais une suggestion pour « Partage-Auteuil » : serait-il possible de donner aussi des références de chants dans d'autres langues que le français, ou de nous signaler les fiches qui ont été traduites ?»

NDLR. : Concrètement, il nous est très difficile de savoir ici à Paris les chants qui paraissent dans leur langue originale à l'étranger : il faudrait que cela nous soit signalé par des soeurs de ces pays. Par contre, nous signalerons, chaque fois que nous le saurons, les chants français déjà traduits en d'autres langues. Nous le faisons dès cette fois-ci, dans la rubrique des fiches de chants. »

« Partage-Auteuil » vient d'être mis au commun. En dépit de l'heure de la sieste, j'en suis à la moitié. « Partage-Auteuil » est pour les maisons lointaines plus qu'un partage : c'est un vrai festin de famille.»

* *
*

Voici encore quelques réponses au questionnaire sur « Partage-Auteuil » qui nous sont arrivées, réponses personnelles ou communautaires :

- Qu'attendez-vous de « Partage-Auteuil » ?

« Enormément. Qu'il nous souffle l'Esprit, qu'il nous fasse boire à la source de la congrégation et à ce qui en vit le plus intensément ailleurs. Qu'il nous aide aussi à porter un regard large sur l'Eglise et le monde. »

Tout ce que les soeurs de passage (même un long passage) à Auteuil racontent ensuite dans les maisons ne pourra jamais remplacer « Partage-Auteuil » : « La transmission orale sera tellement plus vivante ! », est-il écrit au n° 5, p.3. « Quelle erreur ! ! ! La transmission orale est sujette à de nombreuses interprétations suivant les personnes, et elle est plus ou moins « vivante ». Alors, surtout, ne nous privez pas de la vie de « Partage-Auteuil » ! »

« La communauté, d'un seul coeur, répond : qu'il soit, comme il l'a été jusqu'à présent, le trait d'union entre Auteuil et toute la congrégation. »

« Nous attendons de « Partage-Auteuil » des nouvelles de la maison-mère : qu'il partage tout ce qu'il peut partager. »

« Des nouvelles d'Auteuil. Des nouvelles des visites faites par les conseillères. Telle conférence intéressante in-extenso (N.D.L.R. : pour ceci, cfr. la suggestion faite-ci-dessus au sujet des articles et conférences, et dites-nous si cela répondrait à votre désir.) Nouvelles des noviciats et juniorats. »

- Quels genres d'articles avez-vous aimés ?

« Ceux qui nous parlent de la congrégation. Et aussi ceux comme par exemple « Evangélisation et développement », n° 5, p.13 : ces articles sont de grand poids dans les communautés car on dit : « Auteuil est d'accord ». »

Récits d'expériences vivantes : Mère Claude Emm. à Troussures,

« Opération Portes Ouvertes », etc. « Plus que des paroles, cela développe l'imagination dans les maisons lointaines. »

« Les Chapitres de Mère Hélène Marie. « Les Chroniques de Livres. « Interview des dames, par soeur Jeanne-Marie. « Pratiquement tout ! »

« Nous les aimons tous, surtout ceux qui nous font partager la vie religieuse intense d'Auteuil et de la communauté générale. »

- Quels genres d'articles n'avez-vous pas aimés ?

« Au cours des comptes-rendus des sessions, quelques lignes seulement frisant l'humour « bonne-soeur », et surtout ce qui ne fait rire que les témoins oculaires et demeure obscur pour le reste du monde. Exemple n° 5, p. 15 : ce « mystérieux personnage » représenté sous forme de papillon à la Diaspora... « Donc, que « Partage-Auteuil » partage avec toutes les soeurs d'une façon intelligible, et non seulement avec le cercle restreint de celles qui se rappellent avoir ri sur place. »

- Que faites-vous de « Partage-Auteuil » quand il arrive ?

« Je le lis d'abord tout d'un trait, je le dévore, je le respire... « Puis, après cette cure intensive, je reprends calmement ce qui a besoin d'être mieux assimilé. « Malheureusement, tout le monde n'en profite pas autant à cause de la difficulté de la langue. »

« Tout d'abord, « Partage-Auteuil » est lu au réfectoire de A à Z, traduit en espagnol par l'une des polyglottes de notre communauté (il y en a plusieurs !). Il est ensuite mis au commun, d'où il disparaît immédiatement, accaparé et dévoré par les soeurs qui savent le français ! »

« On n'arrive pas encore à le lire ensemble, mais nous désirons le faire. « Pour le moment, chacune le lit, et ensuite on en parle. « Mais on partagerait mieux si on le lisait ensemble ! »

- Suggestions. *

« Toujours quelques mots percutants de Mère Hélène, s.v.p.,
glanés ici ou là (pas spécialement à l'intention de « Partage-
Auteuil »). « Chronique des Li... » : T.B. « Les premiers numé-
ros de « Partage-Auteuil » nous donnent de grands espoirs :
continuez dans la même ligne ! »

« On aimerait des idées sur la liturgie. « Parfois quelques an-
tiennes... » (N.D.L.R. : il semble difficile de donner de la
musique dans « Partage-Auteuil » : mais pour les antiennes,
il existe une publication très précieuse : « Pour chanter Prière
du Temps présent. « Antiennes et psalmodie pour le nouvel Of-
fice divin, proposés par le Centre National de Pastorale litur-
gique », Ed. du Cerf, du Châlet, Fleurus, du Levain, du Seuil,
etc. »)

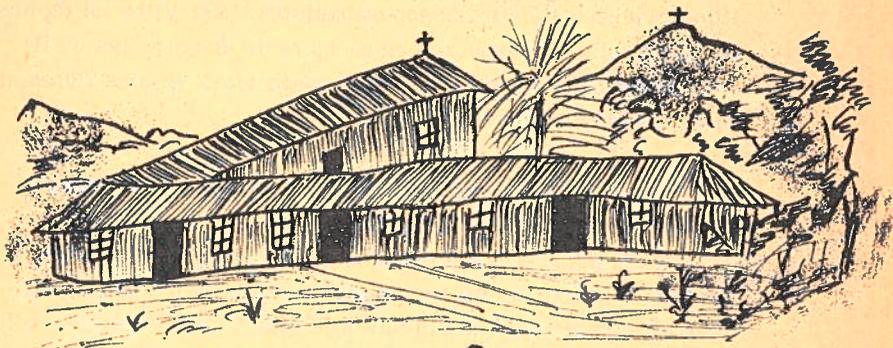
Dans le prochain « Partage-Auteuil », le Courrier des
Lecteurs donnera les réactions intéressantes suscitées par l'arti-
cle de soeur Clare Teresa sur le Rapport de l'UNESCO. *

soeur Thérèse de M.Imm.

VOYAGES - ABSENCES DE MERE HELENE

du 29 mai au 5 juin	BORDEAUX MONTPELLIER (les deux communautés) ORLEANS (les trois communautés). *
du 20 au 26 août	BOBO, pour le C.R.R. de l'Afrique O.-N. *
du 26 août au 25 sept. (environ)	ABIDJAN, pour le Conseil général plénier.
fin septembre	TOGO
vers le 5 ou 10 octobre	Retour à PARIS. *

Saint Louis



— nouvelle Calédonie —

pages d'archives Centenaire de notre

Mission en Calédonie 1873

Les Origines IV, chapitre XV ont fait un très heureux choix parmi les lettres des soeurs, que nous ne répéterons pas. Il était impossible de tout dire du vivant des intéressés..''

Aujourd'hui nous pouvons parler ouvertement de ce qui relève très fort la vertu de nos deux soeurs missionnaires, la patience et la prudence de N.M.F. dans des conjonctures extraordinairement difficiles. 'Etablissons donc clairement la succession des faits. '

ORIGINE DE LA FONDATION

Mgr Vitte : Le Père Vitte, mariste, avait été notre supérieur ecclésiastique à Lyon depuis la fondation en 1862. Il avait présidé plusieurs cérémonies à Auteuil entre autres, simple coïncidence, les premiers voeux le 2 octobre 1866, de ses deux futures filles : soeur M. Apollonie et soeur M. Rosalie. '

N.M.F. avait en lui la plus grande confiance. 'En voici la

preuve : en 1867, elle lui communiqua une « Etude sur les Congrégations à Supérieure générale », où elle penchait plutôt vers l'union avec les Pères Assomptionnistes . Mgr Vitte lui répondit le 28 juin 1867 par un long mémoire de douze pages où il expose les avantages de l'indépendance vis à vis des Pères et N.M.F. se rangea à son avis. «

Le 4 mai 1873, sacre de Mgr Vitte, évêque d'Anastasiopolis pour la charge de la Mission de Nouvelle Calédonie. «

Le 14 mai 1873, il préside une cérémonie de profession à Auteuil, voit les soeurs au parloir et demande des missionnaires pour son diocèse. Plusieurs s'offrent. N.M.F. répond qu'elle veut d'abord consulter le Père d'Alzon. «

Le 24 juillet 1873, visite et nouvelle instance de Mgr Ferdinand Vitte. «

Le 28 septembre 1873, N.M.F. annonce au chapitre la fondation de la Mission en Nouvelle Calédonie, à Saint Louis, près de Nouméa, la capitale, et le choix des soeurs :

Soeur M. Amélie, Soeur M. Apollonie, soeur M. Rosalie. «
On commença de suite les préparatifs et on quèta pour trouver les fonds. «

Le dimanche 19 octobre 1873 tout est près pour le départ du lendemain. Stupéfaction ! On apprend à midi que Soeur M. Amélie ne partira pas : Soeur M. de l'Incarnation la remplacera, s'étant offerte le matin même et N.M.F. l'ayant accepté !

VOYAGE

20 octobre 1873 — Départ de Soeur Marie Apollonie et de Soeur Marie Rosalie pour Nîmes où cette dernière fera ses voeux perpétuels, le 23 octobre, avec le Père d'Alzon, avant de partir. «

23 octobre 1873 — Soeur Marie de l'Incarnation quitte Auteuil, passera par Lyon avant de s'embarquer à Marseille. «

- 25 octobre 1873 — Le Père d'Alzon accompagne ses deux missionnaires à Marseille et célèbre la Messe pour elles avec beaucoup d'émotion, avant les adieux. †
- 26 octobre 1873 — Embarquement sur le « Hoogly », vaisseau d'état : Mgr Vitte, deux pères maristes, trois soeurs réparatrices et les trois assomptiades. †
Le long du parcours les soeurs envoient de leurs nouvelles. Tout les enthousiasme. Mgr Vitte est pour elles « père et mère ». Le premier arrêt fut Port-Safd. †
- 8 novembre 73 — Elles sont à Aden. †
- 21 nov. 1873 — Elles abordent à Pointe de Galle (Ceylan) et y passent quatre jours pour attendre le vaisseau anglais « le Nubia » qui les mènera à Sydney. †
Sous les feux de Ceylan, Soeur M. Rosalie contracte un rhume (dont elle ne guérira pas). Le bon capitaine du vaisseau avait laissé nos deux soeurs seules dans une cabine de six, et la mère avait une chambre mais « habitée par les rats qui lui tiraient les cheveux pendant la nuit ». Soeur M. Apollonie se vit servir une petite souris dans son assiette de riz, à la grande hilarité des convives. — En traversant la ligne « océan swell » elles essuient cinq jours de tempête. La plus malade est soeur M. Apollonie. Mgr Vitte, les dispense de leurs oraisons : « Votre devoir est de naviguer. »
- 8 décembre 1873 — Le Nubia touche l'Australie Occidentale à King Georges Sund. †
- 16 décembre 1873 — Elles sont à Sydney où elles passent cinq semaines, logées chez les maristes à Villa Maria aux portes de la ville. Elles s'embarquent alors sur un troisième bateau plus petit et mettent neuf jours par mauvais temps pour gagner la Calédonie ! †

28 janvier 1874 — Enfin les voilà à Noumea capitale. Réception officielle de l'Evêque en grande pompe. Joie du courrier de France ! Après une nuit chez les soeurs de Saint Joseph de Cluny elles vont dans la voiture à cheval du gouverneur jusqu'à leur mission de Saint Louis, à quinze kilomètres. « Voyage de deux heures dans un pays ravissant où tout est nouveau et charmant pour elles. Mais elles aperçoivent des camps de déportés, quelques forçats au travail, des soldats français, des Canaques (naturels de l'île)

LA MISSION

Elles décrivent leurs cases, dessins à l'appui, trouvent soeur Marie de la Croix bien malade s'appêtant à chanter son Nunc dimittis. « Cette tertiaire mariste d'une énergie indomptable (elle avait reçu quatre fois le sacrement des malades) avait soutenu seule l'école de quatre-vingts petites filles noirs et désirait passer la main à d'autres. »

30 janvier 1874 — Mgr Vitte les rejoint. « Chants de circonstance en français charmant dans la bouche de ces petites indigènes dont la robe de fête est couleur lilas. »

« Il y a parmi elles, écrit la Mère, plusieurs princesses de sang royal, filles de chefs, très convaincues de leur haute dignité. « C'est étonnant comme la nature humaine se ressemble partout et comment les défauts de nos jeunes parisiennes se retrouvent parmi nos élèves des Antipodes. » Plusieurs sont encore païennes, mais la majorité est déjà chrétienne. « Tous les chrétiens sont vêtus, les autres n'ont qu'une simple frange autour de la taille. » — « Il y a ici une toile d'araignée si forte que les naturels s'en font une espèce d'ombrelle pour se garantir du soleil. »

Soeur Marie Rosalie malgré sa fatigue persistante est cuisinière de la maison. « Les pluies tropicales depuis quatre ans ont été

si abondantes que les fièvres s'en sont suivies dans le pays et notre pauvre soeur travaille les pieds dans l'eau autour de son feu, les toits de paille laissent passer la pluie. Elle doit être transportée en mars 1874 à Noumea chez les Soeurs de Saint Joseph de Cluny

Soeur Marie Apollonie de plus en plus vaillante, gaie, à son affaire, « apprend aux enfants à coudre, à laver, à repasser et les fait travailler aux champs ».

Soeur Marie de l'Incarnation leur donne quelques petites leçons de lecture, d'écriture etc. ainsi que Marie de la Croix et les Monitrices. La Mère ne peut s'habituer à la nourriture du pays (manioc, ignames, turos, pastèques etc.) et s'en tire avec des tasses de thé. Ce n'est guère substantiel !

Monseigneur entreprend de suite la construction d'une maison en pierre pour les soeurs. Lui-même s'acclimate assez mal.

Il est temps de faire connaissance avec nos soeurs en puisant dans la correspondance :

Soeur M. Amélie de l'Incarnation, Aurelia Privat, choriste de quarante ans, entrée en 1858 « n'a jamais eu un désir stable d'aller en Nouvelle Calédonie, écrit N.M.F. Elle l'acceptait puis se retirait. Elle est retournée à Malaga. » (L. 11.474) La veille du départ elle ressentit une telle angoisse que N.M.F. chercha qui pourrait la suppléer. Elle mourut, très bonne religieuse, en 1912 à Spinola.

Soeur Marie de l'Incarnation, Edith Hoare, anglaise convertie au catholicisme, 32 ans, entrée en 1866, vœux perpétuels en 1870. Sa jeunesse religieuse fut assez difficile et elle s'offrit sans discernement pour les missions. Ses premières lettres durant le voyage pouvaient paraître rassurantes.

Mais, dès le 24 décembre 1873, de Sydney, elle écrit à N.M.F. pour lui dire toutes les sympathies, relations familiales et autres, promesses de bons offices et d'élèves européennes que nous trouverions à Sydney si nous y faisons une fondation.

L'archevêque, Mgr Vaughan le désire et elle tient à plaire à cet évêque, redoutant en Calédonie l'autorité et l'ingérence de Mgr Vitte qu'elle a pu observer sur le bateau. «

Le 11 janvier 1874, elle revenait à la charge : « Mgr Vitte croit que la fondation de Sydney serait avantageuse pour la Calédonie et pour nous et qu'elle se ferait facilement... c'est une chose si nécessaire qu'on pensait faire venir les dames du Sacré-Coeur. »

Cela ne pouvait que contrister N.M.F. qui lui conseille de se donner à plein à l'oeuvre de Mgr Vitte à Saint Louis, remettant l'avenir entre les mains de la Providence. (28 mars 1874 - L. 11.474). « Depuis l'entrée de soeur Marie Rosalie à l'hôpital, la supérieure faisait la navette entre Noumea et Saint Louis, mais allait également faire des séjours à Sydney près de son oncle. »

Elle écrivait de Saint Louis, le 18 juin 1874, disant à N.M.F. « qu'elle s'entend fort bien avec soeur Marie de la Croix mais que celle-ci lui trouve trop peu de santé et peut-être trop d'éducation pour cette oeuvre ». « Elle pense que sa nationalité d'anglaise dans une colonie française est un obstacle et continue : « La personne qui entreprendra l'oeuvre de Calédonie doit avoir beaucoup de force, physique et morale, car ici elle trouvera très peu de chose pour le corps, et pour l'esprit rien. « Ce pays est le plus triste qu'on pourrait rêver... par son climat, son esprit, mais plus encore par toutes les misères qu'on y rencontre... Soeur M. Rosalie vous fait dire qu'elle n'a absolument rien qui lui fasse de la peine, qu'elle aime mieux à présent mourir que vivre. Elle est en effet en de très bonnes dispositions et au couvent de Saint Joseph parfaitement soignée ». «

Evidemment, il se passait quelque chose, mais quoi ?

La première à donner l'éveil fut la chère petite Soeur Marie Rosalie (*), intelligente, perspicace, qui de Sydney écrit à N.M.F. «

(*) Sr M. Rosalie, Elisabeth Kelly, converse de 36 ans, anglaise, entrée en 1862 - voeux perpétuels en 1873 à Nîmes - morte à Noumea le 19 août 1874. «

confidentiellement et avec un souci de charité remarquable le 29 décembre 1873 : « la Mère après les quinze premiers jours de navigation, a commencé à se faire aduler, disant faussement qu'elle était une ancienne supérieure, de famille noble et envoyée maintenant dans une misérable mission de Calédonie. L'équipage était choqué de sa conduite - A Sydney reprise par son oncle et sa famille elle s'éloigna de Mgr Vitte pour plaire à Mgr Vaughan et à son frère Reginald Vaughan. Enfin vis-à-vis des deux soeurs, elle se montra hautaine, les jugeant sévèrement et les surveillant, craignant qu'elles ne parlent à N.M.F. et à l'Evêque. »

Une deuxième lettre du 15 janvier est plus alarmante encore. La Mère a intercepté deux lettres que la soeur écrivait à N.M.F. puis lui a fait des reproches véhéments. A quoi N.M.F. répond (L. 11.475) le 30 mars 1874 : « Ne pensez jamais mon enfant que je ne fais point de cas de ce que vous me dites. Etant loin, je prendrai toujours tout, pour vous et pour les autres soeurs, du côté le plus charitable, mais je ne doute pas de votre parole et je tiens à ce que vous usiez toujours de la plus grande liberté pour tout ce que vous éprouverez le besoin de me dire. Je vous autorise sur toutes choses à recourir à Mgr, pas à d'autres... seulement moi votre Mère et Monseigneur. Vous pouvez de temps en temps lui donner une lettre cachetée pour moi. »

A l'hôpital, la pauvre petite malade souffrit beaucoup physiquement, étant poitrinaire et asphyxiée lentement, mais surtout moralement du fait de sa supérieure qui la visitait de temps à autre, mais la confiance était perdue. Elle édifia profondément les soeurs de Saint Joseph de Cluny, se montrant parfaite religieuse. Elle mourut « comme une sainte » le mercredi 19 août 1874 entre les bras de Mgr Vitte et de soeur Marie Apollonie qui ne la quitta pas les derniers jours. «

Qui était soeur Marie Apollonie ? Une humble petite soeur converse de 32 ans, Marie Bouillon, née dans le Gard, entrée en 1864, vœux perpétuels en 1869 à Saint Dizier. Très peu instruite, mais grand esprit religieux et vocation authentique de missionnaire. Son bon sens lui faisait découvrir toutes les failles de sa

supérieure mais elle attendit en silence héroïque l'heure de parler jusqu'au 27 mars 1874. Elle écrit à N.M.F. : « J'ai mûrement réfléchi, j'ai voulu bien examiner et pour ça j'ai patienté ces deux mois afin de ne pas agir à la légère pour vous dire ce que je pense de Mère Marie de l'Incarnation. Je me crois obligée de vous le dire. A Marseille déjà je pensais qu'elle n'avait pas la vocation pour les Missions... Mon soupçon s'est accru tout le long du voyage non sans fondement. Impossible de dire tous les moyens qu'elle employait pour se garantir d'un petit mal de tête... jusqu'à demander à un jeune Monsieur un flacon d'odeur... Ici, elle ne veut pas se mettre à l'oeuvre... m'empêche moi-même d'agir, passe toute la journée dans sa chambre... Elle donne à parler à tout le monde, elle vit comme une dame... Je suis dans une continuelle honte... nous donnons plus d'ouvrage à la Mission que de services. Soeur Marie de la Croix (en voilà une bonne âme généreuse !) ne pourra réaliser son désir que quand vous nous enverrez une bonne supérieure... Soeur Marie de l'Incarnation m'a dit : je déteste ce pays, si je restais ici j'abrégerais ma vie de vingt ans... Non je n'ai pas la vocation, je ne l'ai jamais désirée... seulement comme soeur Marie Amélie ne voulait pas venir, je me suis simplement offerte pour le voyage, par bonté... Je n'ai jamais été si bonne pour aucune Mère comme pour elle. Toutes les fois qu'elle se plaint... je tâche de tourner la phrase gaîment, afin de la distraire... elle est comme un poison hors de l'eau... c'est elle qui est ma plus grande croix... et alors j'en parle au bon Jésus le vrai consolateur. Malgré tout cela je n'ai jamais eu une minute de tristesse. » Suivent des détails charmants sur sa mission, puis : « Mère chérie je vous demande instamment de nous envoyer une Mère pas difficile à contenter, détachée de tout, n'aimant que Dieu et les âmes, alors tout ira bien. Il me semble que nous devons à ces pauvres âmes non seulement le bon exemple, mais tous nos instants du jour et de la nuit. »

Du 24 avril 1874, encore quelques extraits : « Les choses sont à peu près dans le même état pour ne pas dire que ça va de mal en pis... Elle me fait honte quand je sors avec elle en ville, elle

raconte tous ses ennuis... Elle est assez aveugle pour ne pas voir que tout le monde hausse les épaules. Croyant se faire admirer par sa naissance etc... elle se fait détester... ainsi la pierre qu'elle jette sur la mission revient sur elle-même... Pendant le voyage, soeur M. Rosalie et moi nous avons passé pour des imbéciles (ce qui est la moindre des choses et m'amuse en un sens) parce que nous n'étions pas bien nées et que nous n'avions pas des conférences comme elle avec ces Messieurs. Dans une visite à une dame « elle se retourne vers moi avec un air moqueur... cette soeur si on l'arrachait de Saint Louis, elle pleurerait pendant un mois au moins - ma Mère je ne dis pas que je pleurerais, mais tout ce que j'ai à répondre c'est que je ne quitterai Saint Louis que quand Mgr ou N.Mère Générale me le diront... ce qui ne lui a pas trop plu comme vous pensez, mais la demande valait bien la réponse... Je l'aime vraiment pour le Bon Dieu et ça fait que n'importe ce qu'elle me dit je suis toujours dans la même assiette. Je me trouve si heureuse au milieu de toute cette bourrasque... c'est bien le bon Dieu seul et la grâce de la vocation. Soeur Marie Rosalie me charge de vous dire qu'elle ne reçoit aucune consolation de la part de la mère, que c'est tout le contraire, mais qu'en revanche le Bon Dieu lui accorde beaucoup de grâces et que notre chère petite soeur Thérèse Marie (de Jésus délaissé) l'assistait du haut du ciel. »

Je suis bien confuse de vous dire de pareilles choses, mais je vous aime trop pour rien vous cacher et pour une plus grande assurance je donne ces lettres à Mgr. Adieu Mère bien-aimée, soyez sûre que je vous respecte et vous aime de tout mon coeur et avec vous notre sainte Règle que je suis résolue (non seulement de garder), mais de défendre même au péril de ma vie s'il le fallait avec la grâce de Dieu. »

Le 21 mai 1874 : « Voilà un mois que Mère Marie de l'Incarnation est partie pour Sydney. Elle avait un oncle à voir et puis d'autres affaires qu'elle vous expliquera elle même et que je n'ai pas besoin de juger... Elle m'écrit qu'elle ne viendrait que le mois prochain et que je ne vous écrive pas son absence... jugez

chère Mère si je puis vous taire son absence à vous que j'aime tant ; il faudrait que je garde un silence complet... La conscience ne me reproche rien et je suis prête à recevoir tous ses reproches à son retour... Il nous tarde bien soeur M. Rosalie et moi de recevoir un mot de vous, chère Mère, mais la Mère n'étant pas là, nous avons pensé que c'était mieux de lui envoyer les lettres à Sydney ; le mois prochain notre consolation sera double... J'ai confiance et j'espère que vous nous enverrez une bonne Mère ainsi qu'une soeur, n'est-ce pas Mère chérie ?

Il est temps d'entendre Monseigneur Vitte : Ce n'est que le 3 janvier 1874 que l'évêque écrit : « Soeur Marie de l'Incarnation a besoin de travailler encore à mettre Miss Bedford à la porte de sa maison... Les deux autres ne m'inquiètent en rien... elles seront ce que la mère les fera. Ce sont d'ailleurs deux excellentes personnes : soeur Apollonie une sainte fille et soeur Rosalie une véritable irlandaise d'une foi vive et capable de triompher de tout quand on la prendra par ce côté. »

Le 8 février 1874 il parle de l'inadaptation de la Mère. Il pense qu'elle « ferait mieux chez les blanches de Sydney que chez les noires de Calédonie. »

Le 27 février 1874 : « Dès le début malheureusement la Mère par son air réservé, froid, hautain s'est aliéné la coeur de Soeur Marie de la Croix et de toutes ses filles, surtout de celles qu'on appelle les Monitrices et sur qui repose à peu près tout le rendement de la maison... Hier Soeur Marie de la Croix m'a presque sommé de la laisser partir... son départ dans ces conditions serait la ruine de la maison... La mère a une horreur instinctive de tout ce qui est travail de servante. L'orgueil de caste est toujours vivant... Les ruses féminines si éloignées du caractère franc et loyal de l'Assomption... Elle tient les deux soeurs comme dans un étau ; elles ne peuvent faire un pas sans une permission et tremblent de lui déplaire. »

Le 27 mars 1874, Mgr Vitte demande positivement à N.M.F. « de retirer la Mère en vous y prenant du mieux que vous pourrez... »

Chaque jour Miss Bedford fait une nouvelle conquête et je ne sais si soeur Marie sera assez forte pour lui résister. La source de tout cela est son orgueil et un égoïsme que je n'ai pas encore rencontré à ce point dans une religieuse.»

Le 19 août, en post-scriptum, Mgr annonce la mort prédestinée de soeur Marie Rosalie: «Quant à la Mère il dit : « Je suis effrayé de sa puissance d'imagination et des couleurs de sa parole. Si je n'avais pas été acteur dans la plupart des faits, si je n'en connaissais pas souvent les raisons secrètes, si je n'entendais pas les jugements que l'on porte sur elle, elle me persuaderait qu'elle a toujours été la même, qu'elle n'a jamais rien fait que de très convenable, qu'elle aime beaucoup les noirs et les a toujours aimés, que soeur Marie de la Croix est très bien avec elle, etc.» Elle est capable de se le persuader à elle-même et cependant, rien de tout cela n'est vrai.»

Nous ne pouvons citer tous les traits de ces lettres qui peignent au vif le coeur de l'évêque, son souci pastoral, sa confiance en N.M.F. qui peut tout entendre et dont il ne doute jamais. De leur côté les lettres de N.M.F. sont poignantes de tendresse maternelle pour ses filles, d'humbles excuses pour l'Evêque, d'incertitudes pour l'avenir. «

29 Juin 1874 - « Mais que faire maintenant ? A peine, si dans toute la congrégation, il y a trois ou quatre soeurs converses qui aient la santé de soeur M. Apollonie. Si n'ayant pas une très forte santé, des soeurs se donnent à tout ce qu'il y a à faire du matin au soir dans la pluie et l'humidité, n'est-il pas évident que nous ne ferons là qu'un cimetière ! Lorsque Votre Grandeur nous a pressés de lui donner des soeurs, nous ne vous avons pas caché que nous en étions à court, mais le climat devait permettre à des santés délicates d'y vivre et nous devons espérer d'autres sujets envoyés par les Pères Maristes et par la Providence qui aide les Missions. Dieu permet que tout cela nous manque. Ce n'est pas vous, Monseigneur, qui me demanderez d'envoyer à une mort certaine des filles dont le soin m'est confié. Notre vocation n'est pas d'aller à deux ou trois comme les Soeurs

des Ecoles ; nous pouvons commencer ainsi, mais il faut avoir l'espoir de nous grouper en couvent et d'y vivre selon nos Règles et notre vie propre » (L. 11. 480)... Le climat est fatal à tout genre de maladie de poitrine et les trois quart des soeurs y ont une disposition (L. 11. 481)

N.M.F. avait rappelé soeur Marie de l'Incarnation témoignant un grand souci de sa santé et ne faisant aucune allusion à sa conduite puisque les lettres de la mère donnaient le change...

Mais il fallait cinq ou six mois avant de recevoir une réponse ! Ce n'est que le 8 septembre que soeur Marie de l'Incarnation accuse réception de la lettre et annonce qu'elle va s'embarquer à Sydney, que son voyage lui sera payé par son oncle.

Le 27 décembre 1874 elle est à Toulon... N.M.F. la soutint à bout de bras avec une longanimité admirable. Cette pauvre âme en crise avait des hauts et des bas où elle s'approchait et s'éloignait tour à tour. Elle fit plusieurs maisons, en France et en Angleterre, mais en mars 1876 elle quitta définitivement la congrégation et l'on perdit sa trace.

Soeur Marie Apollonie restait donc seule à 2000 lieues de la France et elle fut simplement héroïque.

Elle raconte dans une lettre du 27 avril 1875 qu'il y eut trois tremblements de terre d'une minute environ, les deux premiers dans la nuit de Pâques, le troisième le mardi de Pâques. Il y eût dix morts et trente blessés.

Le 1^o avril 1875 autre danger pire encore. Un méchant homme, ancien forçat, met le feu à la varangue et pendant que les pères et tout le village lançaient des seaux d'eau en cet endroit, le mécréant incendia la maison des soeurs où dormaient les élèves... Mgr et les pères sauvèrent les enfants, personne ne périt, mais les toits de paille flambèrent si fort qu'il ne resta rien de leur maison. Elles finirent la nuit dans le grenier des pères qui leur servit d'asile pendant douze jours.

Le 2 décembre 1875 elle écrit : « Voilà trois semaines que j'ai quitté Saint Louis pour la Conception éloignée de cinq kilomètres.

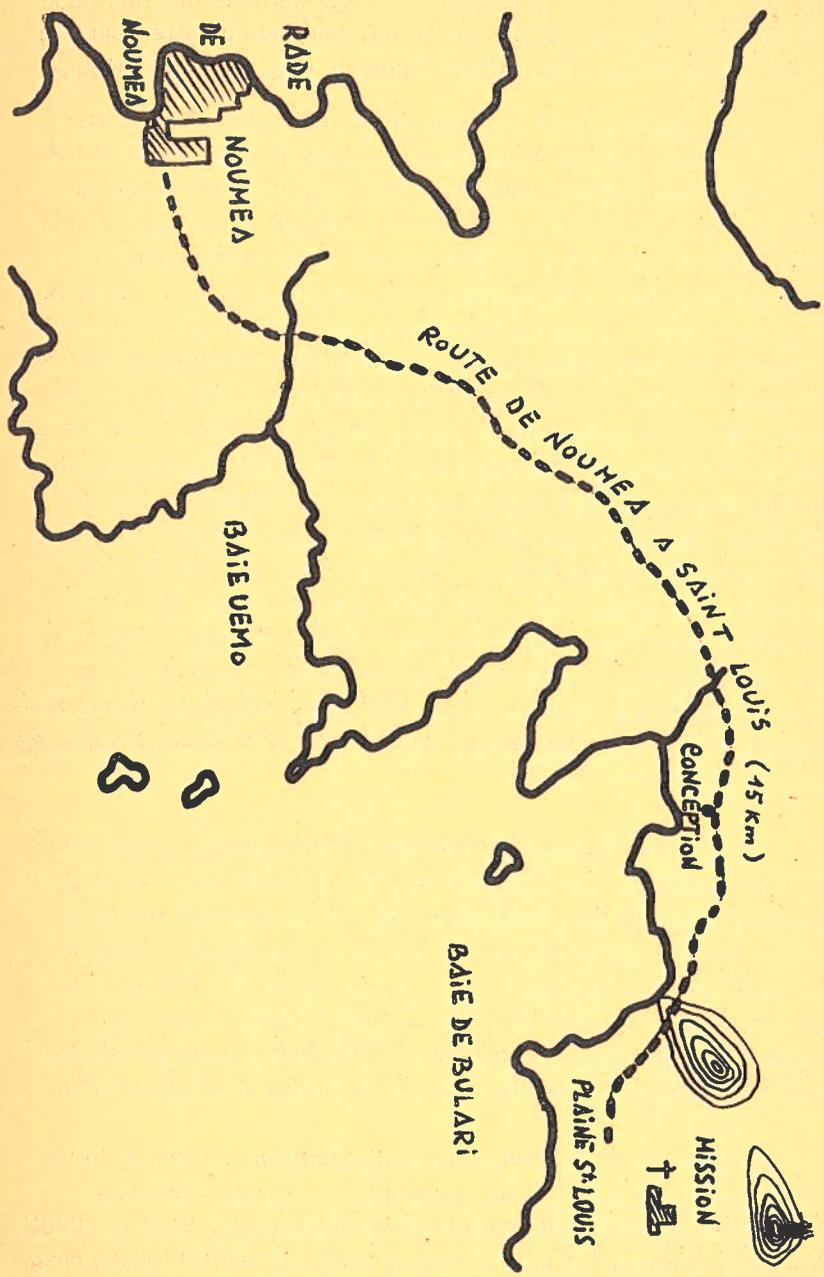
Mgr Vitte a fait réparer la maison que soeur Marie de la Croix habitait autrefois à la Conception et j'y suis installée en attendant que le couvent qu'il nous fait bâtir tout près de l'Eglise soit terminé.»

La dernière lettre de soeur Marie Apollonie est de février 1876, « Je suis toujours à la Conception près de mes petites filles que j'aime beaucoup. Cependant, chère mère, cela n'empêche pas qu'il me tarde beaucoup que les soeurs arrivent. C'est aussi ce qui fait beaucoup de peine à Monseigneur de ne recevoir aucune nouvelle de votre part. Je sais bien que vous faites tout ce que vous pouvez. Dieu le veut ainsi, qu'Il soit béni ! Je pense que vous savez déjà par Sa Grandeur son retour en France. Sa santé est bien délabrée, il s'est épuisé en travaillant jusqu'au bout. Mon Dieu ayez pitié de votre pontife, conduisez-le à travers les mers et redonnez-lui cette santé qui est si chère à ses enfants de Calédonie. Je ne vous le cache pas son départ m'est un grand sacrifice, pourtant je tiens à vous le dire, cela n'ébranle nullement mon courage de missionnaire, ce qui me montre une fois de plus que Dieu seul suffit. Oh ! que j'aime ces paroles qui m'ont tant touchée lorsque j'étais en route pour quitter la France : « Seigneur fais de moi ce que tu veux parce que je sais que tu m'aimes. » En effet qu'est-ce qui pouvait me faire peur et me causer de l'inquiétude, puisque je suis sûre que Dieu m'aime et qu'il ne m'arrivera rien sans que ce bon Père le veuille. »

Qu'il est touchant de constater de telles dispositions quand un mois plus tard, notre sainte petite soeur devait en moins de quinze jours, après de grandes souffrances, entrer dans son éternité !

Nous ne retrouvons aux Archives que la lettre de Soeur Marie Theodoric, supérieure des Soeurs de Saint Joseph de Cluny, à Nouméa, en date du 24 mars 1876 qui annonce la mort de soeur Marie Apollonie, sans date, ni aucun détail. Elle dit : « Vous connaissez sans doute l'accident par Mgr Vitte. » Une lettre s'est donc perdue. »

Comment avons-nous su les particularités du typhon, de la cloche qui tomba sur elle, de l'amputation et de sa sainte mort treize jours après ? Evidemment par la visite de Mgr Vitte à Auteuil, après deux mois de voyage, le 19 juin 1876, (L. 3464) Monseigneur



insista pour avoir une seconde équipe de religieuses de l'Assomption en Calédonie. Mais, N.M.F. après avoir pris conseil, refusa. Mgr Vitte ne lui en tint pas rigueur. « Il lui écrivit de Nouméa une très bonne lettre le 23 septembre 1877 lui disant « Bien que j'aie été condamné à la grande douleur de renoncer à vos filles, je n'ai point perdu mon affection pour elles et pour vous. Le couvent qui vous était destiné est à moitié construit. Notre Mission continue à s'affermir de plus en plus au milieu de beaucoup d'embarras. »

Nos deux héroïques petites soeurs reposent à Noumea près des soeurs de Saint Joseph de Cluny. « Le cimetière se trouve sur le bord de la mer, à côté de la grand'route qui va de Noumea à Saint Louis en vue de la presqu'île des déportés et de l'île de Nou. »

Ferons-nous un jour la relève ? Que ce centenaire nous incite, du moins, à rendre grâce pour les mérites accumulés par nos soeurs et à entretenir en nous la flamme missionnaire. »

« Mon regard est tout en Jésus-Christ
et à l'extension de son règne. »

soeur Jeanne Marie - archiviste.

AGENDA DE LA COMMUNAUTE GENERALE

Le mois de juin sera consacré au dépouillement des réponses des communautés et à la préparation du C.G.R. »

Du 5 juillet au 10 août : sessions d'été

Vers le 27 août : départ des conseillères pour Abidjan. »

3eme AN 1973

Sr Maria Cruz	Sibate	esp. (
Sr Silvia Eugenia	Guayaquil	équat. (
Sr Luzia	Duekoué	brésil. (
Sr Hélène Emm. (Tounouma	franç. (
Sr Maria Theresia	Boitsfort	holland. (
Sr Gabrielle Emm. (Antheit	belge
Sr Elisabeth Thérèse	Aarhus	danoise
Sr Anna Renata	Birambo	ital. (
Sr Francisko Josefu	Birambo	rwand. (
Sr Maddalena Eugenia	Quadraro	ital. (
Sr Maria della Pace	"	ital. (
Sr Maria Rosaura	Lyon	esp. (
Sr Anne Cécile	Bordeaux	franç. (
Sr Carla Teresa	S. José Antique	philip. (
Sr Maria José	Pedralbes	esp. (
Sr Isabel	La Salud	esp. (
Sr Inmaculada Maria	Valladolid	esp. (
Sr Felisa Maria	Santa Cruz	esp. (
S. M. Hisako	Sumoto	japonaise

Se sont ajoutées pour les TRENTE JOURS :

Sr Dolores Eugenia	San Juan (Salvador)
Sr Ana Maria	Danané
Sr M. Ona	Copenhague
Sr M. Dinah	Auteuil-Milleret

et deux soeurs de l'Agneau de Dieu,
Congrégation fondée il y a vingt-cinq ans. (

EDUCATION : Un document publié par des jésuites américains
sur l'éducation secondaire dans les écoles jésuites. †

Encouragé par le Père Arrupe, un groupe de jésuites américains se sont réunis avec des experts et des consultants pour repenser l'éducation secondaire dans les écoles jésuites. †Ils ont élaboré un document intitulé *The Jesuit High School of the Future* (L'école secondaire jésuite de l'avenir) dont nous présentons aux lecteurs une traduction du 3e chapitre, † *Values and Trends* †. †

Ce travail nous semble d'intérêt pour l'Assomption comme exemple du type de recherche que nous devons entreprendre. †Les jésuites ont constaté qu'aux Etats-Unis seules vont survivre les écoles catholiques qui offrent quelque chose de différent - ou supérieur - à ce qu'on peut trouver dans les écoles publiques. †En ce qui concerne les écoles jésuites leur survie dépendra de leur caractère unique qui actuellement se renouvelle par une prise de conscience d'identité jésuite et un nouvel intérêt pour les exercices spirituels de St Ignace et sa vision éducatrice. †N'y a-t-il pas un appel pour nous à reformuler la vision de Mère Marie Eugénie et à renouveler notre éducation assomptiade ?

soeur Clare Teresa

Ce chapitre a pour but de constater des valeurs et courants d'aujourd'hui dont les éducateurs doivent tenir compte. †La mise en pratique sera variable selon des besoins et des circonstances : Les écoles sont bien diverses par leurs ressources, leur histoire passée, les milieux dans lesquels elles s'insèrent, etc. †Pourtant, il y a des orientations qu'il faut prendre pas nécessairement d'une manière rapide ou brusque mais d'une manière progressive et décidée. †

chap. III - VALEURS ET COURANTS ACTUELS

L'ECOLE SECONDAIRE JESUITE DE L'AVENIR DOIT ESSAYER

DE CONCRETISER LES VALEURS ET COURANTS SUIVANTS :

A) en ce qui concerne l'ENVIRONNEMENT SCOLAIRE :

- un déplacement d'accent, équilibré et général, dans l'environnement scolaire, essayant d'adapter l'Ecole à l'Elève, au lieu d'adapter l'Elève à l'Ecole ; un passage DE l'accent mis sur l'uniformité, la centralisation et la poursuite de l'efficacité, et de l'ordre à l'accent mis sur le pluralisme, la diversité et l'acceptation d'une certaine ambiguïté ;
- une conception élargie de ce qui constitue l' « Environnement Scolaire » ; des expériences plus variées et plus nombreuses et considérées comme un élément du Projet Educatif ; l'Ecole considérée comme un centre apte à organiser, intégrer et réfléchir sur les expériences des Elèves quelle qu'en soit la source : par exemple, la TV, la vie de famille, les sorties ou activités éducatives, certaines expériences de travail ou de service, etc... Ceci, au lieu d'une conception fermée de l'Ecole, la présentant comme une institution se suffisant à elle-même, procurant à elle toute seule toute l'Education et constituant tout l' « Environnement » ;
- des structures réduites : exerçant moins d'emprise et moins obligatoires ; l'Ecole demeurera un ensemble structuré, mais où les Elèves pourront entrer et d'où ils pourront sortir avec plus de souplesse et de liberté qu'auparavant ; l'accent mis sur la surveillance sera remplacé par l'insistance sur le développement de la responsabilité chez l'Elève ; les « Règlements » formulés en termes précis et rigoureux seront remplacés par des principes directeurs, sorte de « points de repère », de nature à guider le cheminement de l'élève ;
- un effort conscient pour ne plus recourir à l'émulation scolaire et à la crainte de l'échec pour stimuler la motivation ; par contre, une insistance plus grande sur l'esprit de coopération et le désir de se surpasser soi-même ;

- des modifications dans les constructions et aménagements scolaires, de façon à permettre une disposition des locaux favorisant la spontanéité, la liberté de mouvement, et une plus grande variété de regroupements possibles (par ex. : une utilisation plus souple de l'espace, en vue de groupes plus ou moins restreints ou de travaux individuels,)
- passage du PRINCIPE D'AUTORITE à la PARTICIPATION ; une participation plus large des Elèves et des Professeurs à l'élaboration des décisions les concernant ; ce, dans les domaines où ils possèdent compétence, expérience directe et responsabilité. (

B) en ce qui concerne le « PROJET EDUCATIF » :

- là encore, un déplacement d'accent, faisant passer DE l'Ecole vue comme chargée de communiquer un bagage d'informations statiques et clairement définies, à l'Ecole vue comme un centre où les Elèves « apprennent à apprendre » ;
- passer du désir d'inculquer un ensemble unilatéral de valeurs, à la capacité d'analyser et de juger des styles de vie, des idéologies et des valeurs divergentes et même opposées ;
 - passer d'une assimilation plus ou moins rigide des solutions du passé à une certaine facilité à faire face à des dilemmes intellectuels et moraux d'un type nouveau ;
 - passer de l'insertion sociale en un monde tout fait, à une disposition foncière de confiance en soi, qui rende capable de s'adapter à un monde en mutation ;
 - passer d'une compétence acquise et bien déterminée, à la capacité d'en acquérir de nouvelles ;
 - un déplacement d'accent faisant passer d'une Education Religieuse plus fermée et du type préservatif, à la création d'un Climat Chrétien sans co-ercition, où le Christianisme puisse être expérimenté comme une option positive et attirante, un climat de respect où chaque individu puisse ré-affirmer ses convictions chrétiennes avec le maximum de liberté ;

- (élément parmi d'autres d'une forte tradition intellectuelle visant à instruire et à développer les compétences intellectuelles), un effort visant à mieux définir et préciser les Objectifs, à élaborer des programmes plus valables, à évaluer le rendement des Etudes de façon plus scientifique ;
- reconnaître de nouveau et de façon plus explicite les dimensions affectives des Etudes, une ambiance de respect, de liberté, bien propre à stimuler l'élève, et où les intuitions et sentiments individuels aient leur rôle à jouer aux côtés de la connaissance des diverses valeurs et des diverses croyances ;
- développer des perspectives orientées vers l'Avenir, à l'échelle mondiale, polarisées non pas seulement par des points de vue biologiques et économiques, mais polarisées par le besoin qui se fait sentir d'un Univers Humain, où tous les systèmes de pensée soient en harmonie ;
- des occasions plus nombreuses d'apprendre à apprécier la diversité humaine, et la compréhension des autres cultures que la sienne, spécialement celles du Tiers-Monde ; - obtenir que les programmes contribuent à donner conscience aux élèves de leur appartenance au Monde entier ; et à en faire des « CITOYENS DU MONDE » ; - faire réaliser intellectuellement et affectivement que nous formons une seule famille, sur une seule planète, et que nous sommes responsables de l'avenir de l'une et de l'autre ;
- un retour aux EXERCICES SPIRITUELS de saint Ignace et un renouveau dans l'attention que doivent y porter les Educateurs, en tant que méthode spirituelle inspirant à la fois dynamisme et vie intérieure, et également en tant qu'expérience spirituelle encourageant les jeunes à une découverte en profondeur de leurs expériences humaines et religieuses, et développant éventuellement un désir de Contemplation à travers toute la vie ;
- l'accent davantage placé sur la notion de SERVICE (c'est à dire : une participation dynamique, et non sans créativité, au Progrès de l'Homme et du monde) ; ceci, tant sur le plan de l'Ecole et du Projet Educatif qu'au niveau des orientations professionnelles offertes

aux Elèves ; sensibiliser ceux-ci aux besoins des milieux proches de la Communauté Scolaire, et à ceux de la Communauté Urbaine, plus vaste ;

- Passer de la tendance habituelle à placer l'accent sur la préparation de l'entrée au Collège Universitaire, à une ouverture plus large sur toute une gamme de possibilités post-scolaire, par exemple, le « Service Volontaire », etc. «
- de nouveaux efforts pour unifier et intégrer les expériences fragmentaires nées de la distinction et de la séparation des diverses disciplines (par ex. pluri-disciplinarité, méthodes du « Centre d'Intérêt », etc.)
- mettre vigoureusement l'accent, et de façon nouvelle, sur les ETUDES RELIGIEUSES, comme étant une discipline importante, à part entière, intégrée dans le programme, à l'intérieur de la structure scolaire ;
- la possession et l'usage d'une plus grande variété de moyens d'Etude et de matériel éducatif, et non plus un recours quasi-exclusif au livre ;
- une conception de l'Athlétisme et de l'Education Physique, qui forme tous les élèves à y entrer comme participants actifs, et qui mette à la place qui lui revient la poursuite d'une « Victoire » sportive. «

C) en ce qui concerne les ELEVES, les MAITRES

et l'ADMINISTRATION :

- Il faudrait un enseignement plus individualisé, et re-penser l'organisation de l'école, les relations Elèves-Maîtres et leurs rôles respectifs ; de façon à développer davantage la participation et la responsabilité des Elèves, en ce qui concerne les objectifs de leurs Etudes, le choix des occasions d'expériences appropriées, et leurs critères personnels de progrès ;
- passer d'une conception de l'élève le représentant comme dépendant

de l'Enseignant (d'où une attitude passive et d'infériorité...) à une conception lui conférant :

- . plus de responsabilité dans sa propre formation
 - . un sens plus fort de sa valeur et de sa place
 - . une plus grande conscience de sa compétence. (
- une population scolaire intégrant toutes races et toutes situations socio-économiques, et un climat scolaire créant respect et compréhension vis-à-vis des groupes minoritaires - ces deux traits apparaissant comme une urgence à la fois morale et éducative ;
 - l'accent mis davantage sur le rôle apostolique joué par les Professeurs laïcs dans les Ecoles de la Compagnie de Jésus, rôle entraînant leur participation à part entière à toute la vie scolaire, y compris des activités religieuses et communautaires ;
 - passer de la vision d'Un Maître « directif » et du type « conférencier » à celle d'un maître organisateur et « animateur empathique », qui facilite les expériences éducatives de l'Elève ; « passant ainsi du rôle de berger, de caporal, d'exécuteur, à celui d'aiguillon du type Socratique, de guide, de critique... »
 - choisir les membres du Corps Enseignant non pas seulement en fonction de leur aptitude à créer un climat de confiance, de progrès, de créativité, et d'intérêt personnel ;
 - une conception de l'administration qui mette l'accent sur le « LEADERSHIP », tant au niveau du personnel enseignant que du point de vue du Projet Educatif ; lui conférant un rôle consistant davantage à devenir le « SUPPOTER » des Elèves plutôt qu'à diriger ;
 - des méthodes moins empiriques et plus systématiques pour examiner, analyser et améliorer la qualité de l'Enseignement et les compétences administratives ;
 - une plus grande efficacité sur le plan administratif au moyen de planning financiers à long terme, - et une continuelle remise en question des buts et des programmes ;

* *
*

Les lecteurs familiarisés avec les mouvements éducatifs orientés vers le Monde de demain reconnaîtront comme implicitement contenus dans la liste ci dessus de « VALEURS & COURANTS ACTUELS », un certain nombre de changements qu'il a déjà fallu réaliser d'urgence, sur le plan des Projets Educatifs, de l'administration, de l'élargissement du Corps Enseignant, etc... La liste suivante, elle, ne veut citer que des exemples de problèmes récemment discutés et d'innovations récemment proposées :

- assouplir le 1^o Cycle traditionnel, portant sur quatre ans, et briser ce cadre pour le remplacer par un 1^o Cycle d'un autre type, sans passage d'une « classe » à l'autre, et peut-être même ne durant que trois ans ;
- revoir la notion d'espace et de plein air dans l'aménagement des locaux scolaires ;
- échanges culturels entre enseignants et enseignés ;
- sessions ou Cours supplémentaires, embrayés sur les goûts personnels des maîtres et des élèves ;
- moins d'importance donnée aux exigences d'une éventuelle Entrée au Collège Universitaire, mais davantage d'intérêt porté aux talents particuliers et aux réalisations individuelles ;
- faire des expériences d'enseignement proposées et planifiées par les Elèves, par suite d'arrangements préalables ou bien comme « Senior-Projects » (= activités prévues par la Promotion sortante) : par ex : expérience d'apprentissage, de formation professionnelle, en dehors du cadre scolaire, etc... ;
- faire accepter aux administrateurs de l'Ecole l'idée d'une formation au « management » et introduire les procédés de la gestion moderne.

Tous ces exemples, - on le voit - s'avèrent chacun à sa manière une réponse aux divers VALEURS ET COURANTS ACTUELS cités plus haut.

traduction faite par Sr Marie ST. Paul, r.a.

SESSION DU 3eme AGE 1973

Sr Carmen	Mexico	Mex. (
Sr M. Bernadette	Hengrave	angl. (
Sr M. Majella	Kensington-Emm. (belge
Sr Ida Maria	Richmond	suisse
Sr M. Pax	Sidmouth	angl. (
Sr M. du Cénacle	Antheit	franç. (
S. M. Rosina	Le Val	ital. (
Sr M. Marcellina	"	ital. (
Sr Hortensia	Goiania	esp. (
Sr Candelaria	" Novo-Mundo	angl. (
Sr Carmen	Canaries	esp. (
Sr Rosa	"	esp. (
Sr Maria	Cuêstablanca	esp. (
S. Angeles Eug. (Malaga	esp. (
Sr Blanca	" El Olivar	esp. (
Sr M. Nieves	Valladolid	esp. (
Sr Consuelo	"	esp. (
Sr Cecilia M. ("	esp. (
Sr Clare Joseph	Philadelphie	amer. (
Sr M. Baudilè	Cannes	franç. (
Sr M. Ponziana	"	ital. (
Sr M. Engracia	Bordeaux	esp. (
Sr M. de la Présentation	Lourdes	franç. (
Sr M. Narcissa	"	esp. (
Sr M. Gabrielle	"	franç. (
Sr M. Eustelle	Orléans	franç. (
Sr Louise Françoise	" Ste Marie	franç. (



UNE EXPEDITION

OECUMENIQUE

Quand le 10 mai au matin, nous quittions Auteuil avec armes et bagages pour une rencontre oecuménique à Salisbury, il y avait déjà deux bons mois que nous nous étions transformées en rats de bibliothèque.

Ne fût-ce que pour arriver à situer la Réforme par rapport à la pré-histoire, à ne pas trop dire d'hérésies sur Pierre et la succession apostolique, et à aborder cette terre inconnue qu'était pour nous non par tant la perfide Albion que l'Eglise anglicane.

Six d'entre nous faisaient partie du corps expéditionnaire : Mère Clare Teresa en tête, Soeur Mary Ann, américaine bi-lingue étudiante en théologie oecuménique, Soeur Josiane, autre précieuse bi-lingue, versée en théologie, Soeur Bernadette, junioriste à Milleret, et deux novices - mais oui - fermant la marche : Soeur Marie Geneviève, liturgiste distinguée cherchant comment donner le « la » en anglais, et Soeur Claude Isabelle, tout étonnée que les hasards et les péripéties d'un noviciat la conduisent jusque-là.

Avant de rejoindre à Salisbury, trente séminaristes de Lille, étudiants en théologie, et le « Wells and Salls Theological College », c'est-à-dire beaucoup plus simplement, une centaine d'étudiants anglicans se préparant à être prêtres, nous visitions Londres, pique-niquant sur les pelouses de la ville, (la couleur mauve n'est guère discrète sur le vert tendre des gazons britanniques), rencontrant une communauté de soeurs anglicanes, fondées presque en même temps que nous, et nous ressemblant comme des...soeurs, ou du moins en Angleterre comme deux gouttes d'eau !

Elles subirent un interrogatoire en règle qui nous renseigna sur le renouveau de la vie religieuse contemplative en Grande Bretagne. Dans l'ensemble, les congrégations sont multiples, mais de petit nombre. La communauté des Soeurs de l'Eglise - celles que nous avons rencontrées - sont environ trois cents, avec une forte vie de prière, l'office au chœur, et un travail social - Elles sont attachées

à la présence eucharistique et le seraient même à l'adoration, si leurs évêques n'étaient réticents car cela ne fait pas partie de leur charisme originel.

A Londres, nous avons également rencontré l'Eglise catholique romaine, dans deux contextes assez différents : une simple paroisse où nous nous sommes trouvées rajeunies de dix ans par une célébration eucharistique d'avant Vatican II... une occasion pour nous, de reprendre conscience de l'extrême rapidité de l'évolution de la liturgie en France, de la souplesse et de la variété des styles. Puis dans une communauté étudiante, déjà plus proche de nos sensibilités. Dans l'ensemble l'Eglise Catholique minoritaire semble rester attachée à un côté conservateur et traditionnel, face à l'Eglise anglicane actuelle.

Après Londres, la Tour de Big Ben, départ pour Oxford - là encore, étonnement de voir se côtoyer le milieu étudiant et l'église établie, se côtoyer sans doute et non pas s'interpénétrer. Ce fut là notre première expérience de pluralisme : pour la tendance américaine, visiter la ville consistant à voir le maximum de choses en un minimum de temps, pour la tendance belge à s'arrêter à chaque pierre, et pour la partie française, à comprendre « comment est-ce possible de concevoir ici la révolution culturelle ? »

A Salisbury, le 11 mai, nous étions accueillies par des familles, chacune d'entre nous logeant chez l'habitant, professeur du collège généralement. Du breakfast matinal à la protocolaire « cup of tea before going to bed », chaque famille « a fait son trou » aux soeurs - Certaines faisaient du baby sitting pour un soir tandis que les parents allaient voir Godspell ; nous partions à la campagne ou à la mer « en famille », allions passer avec eux, le dimanche chez des amis... nous découvriions une vie religieuse inédite, au rythme un peu essoufflant, échangeant pour un temps nos communautés avec la famille d'un pasteur anglican et remplaçant l'Office du soir, par le chant de l'Evening Song, d'après le Common Book of Prayer, au milieu du chœur des diacres et des enfants blonds, dans la cathédrale du XIIIe siècle.

Les anglicans constataient qu'une religieuse sait faire la

vaisselle, et meurt d'envie de danser à la « party » du collègue. «

Notre présence là, dans cette session toute centrée sur l'Eucharistie, étant la seule présence féminine, apporta sans doute une façon un peu moins intellectuelle d'envisager les choses, plus intuitive... et certainement nous abordions autrement la réflexion, l'ayant intériorisée par l'adoration quotidienne dans notre vie. «

De notre côté, nous découvririons les divers courants traversant une Eglise anglicane multiple, où, non sans tension, chacun écoute et respecte des façons de croire, différentes des siennes. Ce brassage de mentalités tantôt évangélique (Low Church) tantôt catholique (High Church), ce côtoiement de voies d'approche subjectives ou objectives du mystère, ce mélange de célébration très traditionnelle, ou tellement simple et dans la vie, quand elles s'interpénètrent, se complètent, apportant à tous des richesses, et des trésors d'équilibre à cette Eglise. « Et l'on arrive à vivre ensemble très différents ! »

Une autre ouverture de perspective, toujours dans la ligne de cette différence et de cet équilibre, fut de voir vivre les prêtres de l'Eglise anglicane : comment ils arrivent à intégrer leur sacerdoce dans une vie familiale. « Plus d'un à Salisbury, a entrepris des études de théologie, à 30 ou 40 ans, abandonnant avec l'accord de sa famille, métiers d'ingénieur, d'exploiteur agricole, d'officier de marine aux Indes (!) ou de vendeur en magasin, pour devenir diacre et au bout de quatre ou cinq ans recevoir l'ordination. « Ainsi l'âge des étudiants oscille entre 20 et 50 ans, et l'on voit papa à la sortie du « collège » attendu par sa femme et ses enfants. « Cela donne à leur Eglise, un côté profondément humain et réaliste ; avec cependant ce danger d'un ministère conçu un peu trop parfois, comme une simple profession, ou un état social parmi d'autres, celui de la « middle class », où la limite d'avec l'embourgeoisement est subtile, et demeure en tout cas, comme un risque dans l'« establishment » de l'Eglise d'Angleterre. «

Pour nous jeunes soeurs, parallèlement à toute cette approche de l'anglicanisme ; il y eut aussi celle des jeunes séminaristes français : de nombreux échanges interpersonnels, nous ont révélé que si nos problèmes sont différents, ils ne sont pas étrangers les

uns aux autres en ce qui concerne par exemple leur formation, ou leur place dans l'Eglise de demain.

Beaucoup nous ont interrogées sur la dimension des vœux dans notre vie religieuse, et ont avec nous, situé leur célibat sur un autre plan que celui de la seule disponibilité, ou de la conséquence logique du choix d'un ministère de service, l'approfondissant jusqu'à la mystique qui peut en définitive seule le fonder.

Nous savons que ce que nous avons vécu du 11 au 21 mai, à Salisbury, dans cette semaine oecuménique avait un côté assez exceptionnel, et ne reflétait pas l'ensemble des tendances réelles et actuelles de nos Eglises. Ce fut cependant l'occasion privilégiée d'une connaissance mutuelle par la réflexion commune et plus encore par la vie ; un lien prophétique d'unité, un temps d'espérance dans la recherche de l'Unité invisible du Corps aujourd'hui.

Et le chanel retraversé, nous voilà un peu plus d'Eglise, parce qu'un peu plus pauvres, sachant « du-dedans » que l'unité naîtra d'une vision nouvelle de l'Eglise, à partir de l'acceptation mutuelle de ce que nous sommes, chacun, à ce jour.

Soeur Claude Isabelle.

Cette session oecuménique était la troisième organisée entre séminaristes catholiques romains de Lille et séminaristes anglicans de Salisbury. Le Père Frost, prêtre catholique de l'Angleterre et professeur de théologie à Lille est responsable de ce « jumelage » si enrichissant. En mars 1971 la seconde session centrée sur la découverte de la TRADITION orthodoxe a eu lieu ici, à Auteuil, et un groupe de nos jeunes soeurs en formation y a participé. Il y avait donc déjà des liens d'amitié entre Auteuil-Lille-Salisbury quand cette année le Père Frost nous a encore invitées à assurer une présence féminine et de vie religieuse.

sec. général.

Chères Soeurs,

Depuis que vous avez reçu le cahier avec les adresses de nos Communautés, il y a eu des changements et des additions. Nous vous les communiquons ci-après afin que vous puissiez mettre votre cahier à jour. - Si par hasard ce cahier ne vous était pas encore arrivé, faites-nous signe et nous le donnerons à une soeur de votre Province qui nous arrive cet été.

*Aide mémoire pour les soeurs qui arrivent
au BOURGET ou à ORLY*

Si vous aviez demandé d'être accueillies à votre arrivée à l'aéroport et que vous ne voyiez personne, arrêtez-vous

*au Bureau d' AIR-FRANCE
« WELCOME-SERVICE »*

*tout près de l'escalier d'arrivée, et demandez
s'il y a un Message pour vous.*

L'équipe du Secrétariat est heureuse que tant de nos maisons profitent de notre Bibliothèque Audio-Visuelle pour leurs classes de Catéchèse, Journées missionnaires, centres d'Information, etc...

Des écoles de la Région Parisienne s'en servent aussi et des soeurs vont y parler, aux enfants, de votre mission et apostolat selon les diapositives et les textes que vous avez envoyés. Merci et continuez.

Affection fraternelle. Sr Francis Joseph.

POUR LE CAHIER D'ADRESSES

Angleterre

FORT WILLIAM
Sisters of the Assumption
1 Mossfield Drive
Lochyside
FORT WILLIAM PH 33 7 PE
Iverness-Shire (Scotland)

Argentine

AMINGA
Hermanas de la Asuncion
Barrio de las Flores
Aminga - LA RIOJA (Argentine)

Brésil

TERESOPOLIS
Sítio Teresopolis
Caixa Postal 350
27 900 TERESOPOLIS
(Rio de Janeiro - Brasil)

Espagne

MADRID PALOMERAS
Religiosas de la Asuncion
C/ Seis, nº 96
Palomeras Altas
MADRID 31 (Espagne)

MADRID VALLECAS
Colegio de la Asuncion
Leonor Gonzalez 12
MADRID 18 (Espagne)

MADRID - EL PLANTIO

Asuncion

Cruz de los Angeles

Hotel Central - Boadilla del Monte

MADRID 23 (Espagne)

MALAGA

Colegio de la Asuncion

Manuel del Palacio 5

MALAGA (espagne)

tél. 29 01 50 & 29 01 54

MALAGA (EL PALO)

Religiosas de la Asuncion

Bloque « Las Violetas » (2a. Fase)

La Pelusa del Palo

MALAGA (Espagne)

GAMONAL

Religiosas de la Asuncion

C/ de Vitoria 228 - 8e A

Burgos (Espagne)

France

CANNES

Institut de l'Assomption

« Locabair »

31 avenue Commandant Bret

06400 CANNES (France)

PARIS-M. PROV. (

Changement de N° de tél. (

720 90 98

PARIS

Fraternité

12 rue Sidi-Brahim

75012 PARIS (à partir de sept 73)

SAINT DIZIER

Fraternité
60 rue Anatole France
52100 SAINT DIZIER (France)
(à partir de sept. 73)

Hisp.Am.

SAN JUDAS

(à la place de la Maison de Managua)
même adresse que LA PALMERA

CARRASCO

Centro Juan Diego
Calle Aguirre Benavides
Manzana F. + Lote 26
(Lateral de la Iglesia)

COLONIA DE CARRASCO

Mexico 21

Inde

PALAI

Assumption Institute
Arunapuram P.O. (
PALAI - Kerala 686575 (South India)

PUNJAB

Assumption Convent School
Abohar
PUNJAB 152116 (India)

Tanzanie

KIBOSHO

Assumption Convent
Kibosho
MOSHI P.O. 625
(Tanzania E.A.)

